

PREMIÈRE ANNÉE - N° 20

LE NUMÉRO : 40 CENTIMES

10 JUILLET 1914

# LE FILM

Hebdomadaire Illustré

• CINÉMATOGRAPHE •

THÉÂTRE • CONCERT • MUSIC-HALL



RÉDACTION ET ADMINISTRATION

PARIS - 6, RUE SAULNIER - PARIS

# MONATFILM

35, Rue Bergère, PARIS

Téléphone : BERGÈRE 47-77

Adresse télégr. FILMONAT-PARIS

SORTIRA PROCHAINEMENT :

**Le Mariage de Minuit**

1.200 mètres

**W. Shakespeare**

1.600 mètres

Aux JOURS de TRAFALGAR

1.000 mètres

**LA MOMIE VIVANTE**

1.000 mètres

**Le Document N° 16**

1.200 mètres

Cinq films absolument sensationnels  
accompagnés d'une publicité formidable

## LES GRANDS SUCCES



sont édités par



**CINÉMA-ÉCLAIR**

12, Rue Gaillon, PARIS Téléphone : Louvre 14-18

ACTUELLEMENT, PARTOUT :

**PROTÉA** (2<sup>e</sup> Série)

DEMAIN, PARTOUT :

**Chéri-Bibi**

FILMS JULES TABLANDIER

18, rue Favart, PARIS  
Téléphone : LOUVRE 32 - 79

Ch. MARY

18, rue Favart, PARIS  
Adresse Télég. : COMERFILM-PARIS

PROCHAINEMENT :

Suzanne GRANDAIS 

 dans GRANDE SŒUR

Scène dramatique en trois parties



BRUXELLES

74, rue des Plantes

LILLE

56, rue de Paris, 56

LYON

9, rue Chavanne, 9



Suzanne GRANDAIS



MARSEILLE

2, rue de Paradis, 2

NANCY

33, rue du Faubourg St-Denis

BORDEAUX

17, rue Huguerie, 17



L'Exclusivité de ce Film de la Série Artistique Suzanne GRANDAIS a été concédé pour le Midi de la France à  
M. M. GURGUI et C<sup>ie</sup>, 55 et 57, Rue Saint-Ferréol, Marseille

Pour paraître (depuis Septembre)

Les AVENTURES de THOMAS-PLUMEPATTE

1.200 mètres environ

1.200 mètres environ

Descente dans le Cratère du Stromboli

Documentaire sensationnel

500 mètres

Le Châtiment d'un Espion

Série Villiod

1.000 mètres environ

LA BESSA 

Aventure de mœurs albanaises

600 mètres environ

Une Journée de Terreur

Scène de la vie cruelle

1.000 mètres environ

Et chaque semaine, un excellent comique : **POUGAUD** dans la série des

**PASS'PARTOUT** 

Et la série des Films HEUZÉ

Les MÉSAVENTURES du Colonel RONCHONNOT

**" Exclusive Agency "**

PARIS - 6, rue Saulnier, 6 - PARIS

SÉRIE DÉTECTIVE VILLIOD

Pour paraître en Juin

# Le Châtiment

D'UN  
**Espion**

800 METRES ENVIRON

PUBLICITÉ COLOSSALE  
TROIS AFFICHES □ □ □ □  
□ □ □ □ PHOTOS - NOTICES

Episode émouvant et sensationnel de la vie d'EUGÈNE VILLIOD où le célèbre détective découvre les menées ténébreuses d'un espion dangereux qui cherchait à surprendre le secret de l'allumage des poudres.

Agents de premier ordre  
recherchés  
dans le Monde entier

Exclusif Agency  
PARIS  
6, Rue Sautnier, 6



Première Année. - N° 20

Le Numéro : 40 centimes

10 Juillet 1914

# LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGAPHE

Théâtre - Concert - Music-Hall

ABONNEMENTS :  
FRANCE  
Un an. . . . . 18 fr.  
ÉTRANGER  
Un an. . . . . 23 fr.

Directeur :  
**ANDRÉ HEUZÉ**  
Rédacteur en chef :  
**HENRI DIAMANT-BERGER**

Rédaction et Administration :  
6, Rue Saulnier, 6  
PARIS

PROPOS DÉCOUSUS

## L'Eloquence au Cinéma

Meunier, ton Moulin va trop vite

Sous la tente, dans le parc, pendant que l'académicien évoquait d'une voix grave les jours heureux de la Malmaison, un opérateur de cinéma s'appliquait, par dessus aigrettes et paradis, à moudre son image.....

Le prodige serait-il donc possible que demain, derrière la mimique paisible du conférencier, la substance de sa pensée apparaisse sur l'écran ?

Sans doute la parole n'est pas le véhicule exclusif de l'idée. « Au grand parleur, honte et dérision », tranche le proverbe persan. « Le geste est aussi sublime que le mot » assure Diderot, qui ignorait Richepin et Waterloo.

Le geste a son éloquence propre et son action démonstrative.

Aisément, il révèle les états d'âme au long de la gamme qui va de la joie à la tristesse et de la violence à la douceur. Mais réussira-t-il à exprimer la pensée, sans le secours de la parole ? La projection sur l'écran, de l'harmonie organisée des gestes fera-t-elle réagir suffisamment l'esprit pour qu'il pense spontanément, sur les seules indications d'un bref argument, les paroles qui manquent ? Le problème est difficile et mon opérateur paraît avoir entrepris une tâche paradoxale.

« Pour parler il suffit de chasser l'air de bouche, définit Littré, la parole est le bruit que fait cet air en passant ».

Parler n'est pas si facile. Avant de parler, il faut penser. L'idée seule intéresse et conquiert. Isolée de la parole, c'est-à-dire de la pensée, le geste sera stérile et sans grande portée. Ne qualifie-t-on pas d'« orateur de cinéma » celui chez qui, à l'abondance du geste ne correspond que pauvreté de l'esprit ? Mais, si le geste est expressif, s'il coïncide avec un raisonnement limpide, il se pourra que la photographie animée de l'orateur enveloppe le public dans une atmosphère émue ou passionnée, voisine de celle créée par le discours lui-même. Effet de réalisation plus facile, évidemment, avec

la harangue d'un apôtre de meeting, véhément et débarrillé, prometteur de révolutions et de barricades, qu'au moyen du discours à angles droits d'un doctrinaire de l'école de Guizot.

Quelle que soit la manière, le cinéma est



René FABRE

très capable de nous donner une impression d'éloquence : obtenir ce résultat sans le concours de la parole est déjà miraculeux.

Il satisfera pleinement le public, ayez-en l'assurance : le public exige-t-il aujourd'hui de tout spectacle autre chose que des impressions ?

C'est du reste un curieux signe des temps que l'intervention du cinéma, séparant le geste de la parole, ait fait deux rivaux de ces moyens, jusqu'ici jumelés, d'exprimer la pensée.

Le théâtre pâtit de sa vogue. On lit moins. Et les quotidiens verront peut-être le jour où l'« Actualité » jetée sur l'écran assouvira toute la curiosité de leurs lecteurs.

Signe de décadence ? Le geste a été le premier langage de l'homme : rebrousse-riens-nous chemin ?

Non, mais le tourbillon de la vie moderne est devenu vertigineux ; il semble que la pirouette journalière de notre Planète, à la barbe du Soleil, soit devenue plus rapide, tant les heures se précipitent. De qui aurait pris la diligence deux fois l'année, nos grands-mères auraient affirmé qu'il avait la « bougeotte ». Comparez.

On ne s'accorde plus aujourd'hui le temps de méditer. Mais on veut tout savoir, tout connaître. On prétend assimiler en trois jours ce qui eut absorbé, jadis, l'existence d'un bénédictin. Rien n'est plus qu'apparence : une teinte d'art, un vernis léger de belles-lettres, trois grains de savoir et l'on se juge capable de jouer sur le tréteau mondain le rôle périlleux d'une compétence. Il n'est plus question d'avoir du talent, mais d'en donner l'illusion à autrui et à soi-même.

La poursuite de ce fantôme d'omniscience fait battre nos artères, d'une fièvre de curiosité. Il faut être « à jour » et les heures fuient. L'homme dont la profession absorbe les journées ne lit plus le livre substantiel, il néglige le document pour le magazine, ce dernier détrône déjà par le quotidien. La course est disputée qui a pour prix l'attention du lecteur : le problème est de lui révéler beaucoup d'inconnu en peu de temps. La vie est si brève !

On n'a même plus le plaisir d'aimer. Finies les cours enveloppantes et le lent travail de la persuasion. Nous commençons par où l'usage fut jusqu'ici de finir : plus de laborieuses parallèles ; l'assiégeant abandonne la conquête si les clés ne lui sont pas rendues dès qu'il se dresse pour l'assaut.

Et le flirt ? me direz-vous. Jeu d'enfants. Il n'est qu'un surnuméraire, c'est-à-dire le temps où l'on s'emploie sans appointements. Il prétend préparer l'empreinte du mariage : il n'en abrège même pas l'attente. L'objection est négligeable.

L'intensité de la vie moderne contraint donc à préférer l'impression à la réflexion, la réaction spontanée à l'analyse.

Là se cache peut-être l'origine profonde du succès du cinéma.

Il a des procédés aimables de vulgarisation scientifique, il fait défiler devant nous les paysages les plus lointains, et nous avons l'illusion d'apprendre et de voyager.... Si le roman en vingt volumes nous est révélé en deux heures, que de temps gagné sur la lecture ! A quoi bon le théâtre si les person-

nages qui s'agitent sur l'écran font eux aussi couler les larmes en provoquant la gaieté? A quoi bon les vers de Rostand, si, pour la masse inculte, l'*Aiglon*, a demeurer muet, ne perd rien du charme de sa fragilité?...  
 Temps, ô meunier, ton moulin va trop vite!

Comme le petit rat grignote les minutes dans la montre de l'enfant, ta meule broie le grain amassé devant nous à l'aube de l'existence. Elle tourne, vertigineuse, et le tas diminue. Peu nous chaut que la mouture soient médiocre... Inventé fort à propos pour « tourner » au gré de cette course folle, le cinéma retient au vol les belles images dont beaucoup, sans lui, nous échapperaient....

Qui donc lui en voudra de frôler sans approfondir, de procéder par touches légères, de ne rien nous laisser, des faits et des choses, qu'une fugitive impression?

Le spectacle est agréable.  
 Et le goût se perd de l'effort qui ne se résoud pas en plaisir.

RENÉ-FABRE.

## Sur le Cinéma

L'Opinion de M. Pierre Veber

Rencontrant M. Pierre Veber dans la salle des Pas-Perdus, à la Chambre, nous lui avons arraché cette brève interview :

« Mon opinion sur le cinéma, s'exclame le spirituel auteur dramatique, mais je n'ose plus en avoir. J'ai lutté de toutes mes forces contre le cinéma à la Société des Auteurs. J'étais avec Feydeau le seul à ne rien vouloir lui céder... Feydeau a cédé le premier; j'étais seul: j'ai honteusement capitulé et je vends mes pièces comme tout le monde... le plus terrible est que cela m'amuse beaucoup, cela m'amuse énormément de faire du cinéma — J'ai commencé avec *L'Extra* que Saldreum adapta de très remarquable façon — je viens de céder *Florette et Patapon* à une société italienne; je viens même de faire une adaptation d'une œuvre classique célèbre... je ne vous dirai pas laquelle, mais je crois qu'on en parlera! Et puis maintenant que j'ai commencé toutes mes pièces filmables vont y passer, quoiqu'un auteur comme moi ait beaucoup à perdre sur l'écran. La plupart de mes œuvres sont presque uniquement du dialogue; mais je n'ose plus injurier le cinéma: j'aime beaucoup en faire; je trouve cela très amusant; et puis votre beau journal est là pour faire aimer le cinéma. C'est même tellement l'avis de mon concierge qu'il devore le « Film » avant de me le monter et, comme il lit très lentement, je ne suis pas au courant assez régulièrement — mais je vous lis toujours avec énormément d'intérêt et de plaisir. »

« Mes idées sur le cinéma? eh bien ce seront donc les vôtres, car vous vous y connaissez certainement et moi, je n'aime parler et m'occuper que de ce que je connais à fond. Cela m'amuse d'en faire; cela m'amuse moins d'en voir; je crois qu'il a un avenir didactique énorme, inespéré; je crains qu'il n'ait en avenir théâtral trop grand et très immérité... voilà tout mon avis... ce n'est pas compliqué... »

Et là-dessus M. Pierre Veber s'éloigne en allumant un cigare à large bague dorée...

L. BERGER

## Encore de l'inexactitude

Il m'est tout à fait ennuyeux d'avoir à signaler une nouvelle et grave erreur d'une maison incontestablement grande et qui a beaucoup fait pour l'industrie cinématographique.

Il y a quinze jours, l'ignorance involontaire d'un sous-ordre, sans doute, compromettait à jamais les reconstitutions historiques futures. Je dois, du reste, reconnaître que, très loyalement à la suite de l'insuccès que j'ai noté et tenté d'expliquer, la maison Pathé a cessé toute publicité au sujet de *Néron et Agrippine*, qu'on n'a plus revu nulle part.

Puisqu'elle m'a ainsi implicitement donné raison, je serai moins gêné pour signaler aux dirigeants de la maison de Vincennes une véritable fraude qui leur a certainement échappé.

Notre grande marque française vient d'édition un film bien fait d'ailleurs et fort saisissant intitulé *La Prise de Taza*. On voit nos colonnes monter à l'assaut; on voit l'enterrement des victimes du devoir et le défilé des chefs marocains venant demander l'aman.

L'opérateur, arrivé quelques jours après la prise, a pu, au risque de sa vie (je le sais) et avec de grandes difficultés, prendre réellement la vue panoramique de Taza, les obsèques et la soumission. C'est cela qu'il vendit. La maison Pathé y rajoute un assaut que nous avons tous vu dans le *Pathe-Journal* il y a environ un mois. Mais *La Prise de Taza* d'aujourd'hui s'appelait alors... *La Revue des Troupes algériennes par M. Nouvens, Ministre de la Guerre*, et l'on comprenait fort bien que l'opérateur avait pu prendre alors très complètement cette charge si bien réglée de nos troupes en manœuvres.

Le public vient donc d'être trompé; il s'en est aperçu, d'ailleurs, et n'a pas ménagé les appréciations sévères. Le public, qu'on n'a pas le droit de mépriser, n'aime jamais être joué de façon si insidieuse. Il aime le truc; il n'aime pas le mensonge. La naïveté dont les auteurs de cette supercherie ont fait preuve est leur seule excuse.

Le grave encore est que ce film, qui se prétend documentaire, sera légué à la postérité, que demain des officiers apprendront par lui comment en réalité se prend une ville et ils trouveront sans doute qu'une charge en manœuvre ressemble beaucoup à une charge en guerre. Il faut se souvenir que les films d'aujourd'hui, c'est, plus que tout, l'histoire de demain et mentir à l'histoire c'est trahir la foi acquise au cinéma, c'est prostituer l'écran. C'est avec de tels procédés qu'on enlève tout crédit à l'industrie dont on vit, c'est ainsi que l'on tue cette merveilleuse poule aux œufs d'or qu'est le cinéma.

La maison Pathé devait dans le cas *Néron* bénéficier d'une présomption d'erreur ou d'ignorance. Le film *La Prise de Taza* n'a aucune excuse et c'est en connaissance de cause que le sous-ordre responsable a trompé le public. C'est avec de tels procédés qu'on se diminue.

Jamais je n'ai eu autant l'impression d'être l'ami fidèle de la maison Pathé que j'aime pour son passé glorieux qu'en lui criant aujourd'hui « casse-cou » pour la seconde fois... et j'ai encore honte d'être toujours le seul.

Henri DIAMANT-BERGER.

## La Découverte du Cinématographe

### La Vérité

Des versions inattendues et pour le moins inexactes sont, depuis quelque temps, reparues sur l'origine du cinématographe.

Dans une conférence à la *Société de Physique* de Paris, on proclamait récemment que tout dans cet appareil avait été créé à l'Institut Marey, sauf la perforation de la pellicule, due à Edison.

Dans les nombreux comptes rendus auxquels a donné lieu l'inauguration du monument élevé à sa mémoire, Marey a été célébré comme seul inventeur de la photographie du mouvement.

Des frères Lumière, dont les découvertes ont constitué la première solution pratique du problème, personne n'a voulu se souvenir.

Certes, l'extrême modestie de nos éminents compatriotes s'accorde avec une ombre où eux-mêmes se sont toujours volontairement placés.

Il n'en est pas moins inconcevable qu'à vingt ans à peine d'une époque où ils ont émerveillé le monde par les premières projections animées susceptibles de constituer un spectacle, ils se voient contester de la sorte la paternité de leurs travaux.

A ce parti-pris évident, à cette singulière façon d'écrire l'histoire, nous opposons le témoignage d'hommes de science mieux renseignés, parmi lesquels, en premier lieu, le principal intéressé, le Professeur Marey lui-même.

Avec sa loyauté irréprochable qui ne laisse place à aucune équivoque, l'illustre physiologiste s'est, maintes fois expliqué sur la portée exacte de ses propres expériences.

En 1897, dans un compte rendu de ses travaux aux *Sociétés Savantes de Paris et des départements*, Marey écrivait :

« De mon côté, je cherchais à produire la synthèse optique du mouvement... MM. A. et L. Lumière ont, les premiers, réalisé ce genre de projection avec leur cinématographe. »

Un peu plus tard, en 1889, dans une Communication publiée au *Bulletin de la Société Française de Photographie*, il précisait, son opinion :

« Edison, disait-il, devait trouver bientôt, avec son *Kinétoscope*, la solution de l'égalité des images au moyen de la perforation de la pellicule sensible. A cause de ses inconvénients, le Kinétoscope fut bientôt supplanté par l'admirable instrument de MM. Lumière, universellement connu sous le nom de Cinématographe, qui était la réalisation parfaite du chronophotographe projecteur. »

Enfin, dans un rapport sur les instruments et images relatifs à l'histoire de la chronophotographie (classe 12), à l'Exposition universelle de 1900, Marey écrit encore :

« En 1887-1888, Marey augmente le nombre des images, en utilisant des bandes de celluloid; le film est arrêté par un électro-aimant qui le comprime et commandé par un mouvement solidaire du disque obturateur. »

« En 1895, le *Cinématographe* de MM. Lumière donne enfin la solution cherchée, c'est-à-dire la projection sur un écran de scènes animées visibles pour un nombreux public et donnant l'illusion parfaite du mouvement. Le succès du cinématographe, a fait naître une longue suite d'appareils destinés aux projections animées, très peu différents de l'instrument de MM. Lumière. »

Cette dernière assertion de Marey, est encore vraie aujourd'hui. Les appareils modernes projettent, pour se conformer au goût du public, des films de plus en plus longs. Il a suffi de leur adapter, pour cela, des défileurs plus importants. Dans le mécanisme lui-même, dans tout ce qui contribue à la netteté et à la fixité de la vision, rien n'a été changé aux dispositifs des frères Lumière.

Ajoutons à ces citations, ce passage d'un discours lu par M. Janssen, l'éminent fondateur de l'Observatoire du Mont-Blanc, à l'Union des Sociétés photographiques de France, le 12 Juin 1895 :

« Le gros événement de la saison, déclarait en substance M. Janssen, a été le résultat obtenu en photographie animée par MM. Lumière. Dans cette voie, on connaissait surtout les intéressants résultats obtenus par MM. Muybridge et Edison. Mais le tableau animé créé par ces inventeurs ne pouvait être perçu que d'une personne à la fois. Avec MM. Lumière, c'est toute une assemblée qui est appelée à jouir de l'étonnante illusion. »

« Le point de départ de cette nouvelle branche de photographie est le revolver photographique, inventé à l'occasion du passage de Vénus sur le Soleil, en 1874. »

« En présentant cet instrument à la Société de Photographie, en 1876, l'auteur (M. Janssen), insista sur les applications qu'il pouvait recevoir pour l'étude des phases successives d'un phénomène variable et, spécialement pour l'étude de la marche, de la course et du vol, etc. »

« On sait avec quel succès l'éminent président actuel de l'Académie des Sciences et de la Société française de Photographie (M. Marey), s'est emparé du principe de l'instrument qu'il a d'ailleurs complètement transformé. »

« Mais, Messieurs, si le revolver et ses dérivés nous donnent l'analyse d'un mouvement par la série de ses aspects élémentaires, les procédés qui permettent de réaliser, par la photographie, l'illusion d'une scène animée, doivent aller plus loin. Il faut qu'après avoir fixé photographiquement tous les aspects successifs d'une scène en action, ils en réalisent une synthèse assez rapide et assez exacte pour offrir à notre vue l'illusion de la scène elle-même et telle que la nature nous l'eût présentée. C'est ici, Messieurs, que grâce à MM. Lumière, la photographie, que je proposerais de nommer la photographie animée, pour la distinguer de la photographie analytique des mouvements, a fait un pas considérable. »

« Aussi, Messieurs, réjouissons-nous toujours, et de plus en plus, que cet art merveilleux soit né en France, et applaudissons de tout cœur, lorsqu'il s'enrichit chez nous de quelque branche nouvelle. » Honneur donc aujourd'hui à MM. Lumière frères. »

Nous pourrions joindre à ce dossier, par centaines, les citations de journaux, revues, conférences et travaux divers qui, dès l'origine du cinématographe, vers 1895 et 1896, ont salué avec enthousiasme, dans la découverte des frères Lumière, le premier appareil pratique de ce genre.

En rétablissant ainsi les faits par d'in-

contestables jugements, nous rendons aux savants dont les efforts réunis ont fait éclore cette merveille moderne, le cinématographe, le seul hommage digne de leurs mérites : la vérité.

H. MOUNIER.

## Le Ciné et l'œil

On a reproché au cinéma de provoquer des granulations, des inflammations, toutes sortes de maux. Le docteur Herbert Harlan, médecin inspecteur de l'Etat de Maryland, l'un des ophtalmologistes les plus réputés d'Amérique, vient de démontrer la fausseté de cette assertion, après une enquête très sérieuse, dont l'avait spécialement chargé le gouvernement. Les expériences ont été effectuées sous la direction du professeur Knight Dunlap, chef des services de physiologie du fameux John Hopkins Hospital, et la conclusion des deux savants est très nette; assister deux heures par jour à une représentation de cinéma constitue pour l'œil le meilleur exercice.

Il n'y a pas de comparaison à faire, par exemple, entre la fatigue causée à l'œil par le défile rapide du paysage lorsqu'on est dans un train ou en automobile et celle que pourrait occasionner le cinéma. Dans le premier cas, la fatigue est réelle, parce que l'œil est soumis à un perpétuel changement d'accommodation.

La photographie animée, elle, est projetée à distance fixe et n'exige aucun travail. La succession des différents plans exige seulement de l'œil de légères variations, qui agissent comme un parfait massage et l'empêchent de s'engourdir.

Le docteur Harlan a poussé plus loin son enquête. Ayant partagé en deux groupes les élèves de plusieurs écoles, les uns assistant régulièrement à des séances de cinéma et les autres en étant privés, chez les premiers, l'acuité visuelle s'était bien plus développée que chez les seconds. Ils distinguaient les couleurs, reconnaissaient les formes, gardaient la mémoire des figures avec une extrême facilité.

Des statistiques très précises réunies par le docteur Harlan il résulte que dans les cités américaines où le nombre des cinémas est le plus considérable il n'a été constaté aucune augmentation des affections de l'œil.

E. HARKAVY.

## Un pas...

Vers l'Académie Nationale du Cinématographe

Le *Journal officiel* vient de publier un décret portant création d'une classe de pantomime au Conservatoire national de musique et de déclamation. La décision prise par M. Viviani est la conséquence rigoureuse, logique, immédiate, d'un fait.

Ce fait, c'est le succès énorme et toujours croissant du cinématographe, qui a pris une importance capitale et qui occupe d'ores et déjà une place prépondérante parmi les manifestations théâtrales.

Il serait naïf de nier que le cinématographe — dont les applications seront un jour innombrables dans tous les domaines — est fondé sur la pantomime!

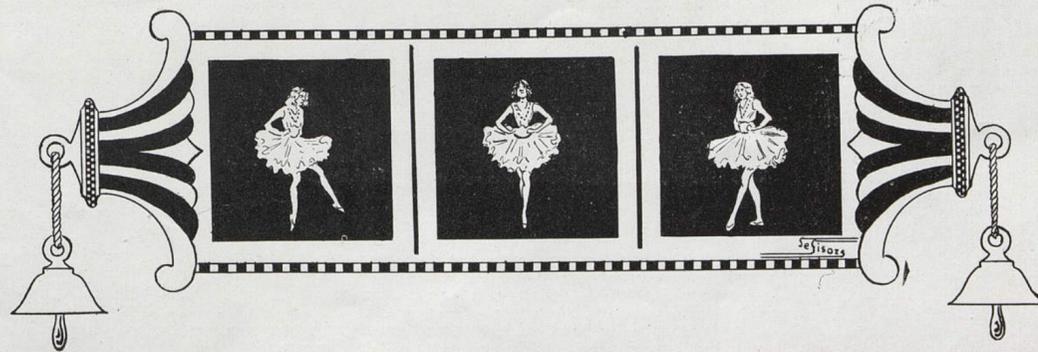
Les acteurs, qui « font du cinéma » sont obligés de donner à leur mimique le plus de puissance, de précision, de signification possible, puisque la mobilité de la physiologie et le geste doivent suppléer à la parole.

L'enseignement de la pantomime a sollicité l'attention du ministre très « moderne » qu'est M. Viviani, la pantomime étant la collaboratrice indispensable du cinématographe.

M. Viviani vient donc de donner à cet enseignement un caractère officiel, en faisant former des artistes de cinéma dans notre grande école théâtrale?

C'est la grande consécration accordée par l'Etat à l'art cinématographique, et il faut féliciter le ministre qui, a pris l'excellente résolution dont le *Journal officiel* vient d'enregistrer la pratique et heureux résultat. C'est un premier pas, et capital, vers la réalisation de l'Académie Nationale du Cinématographe.

Etienne JUYEY.



## ECHOS

## Un démenti

On a répandu récemment le bruit que le « Film » était commandité par un de ses annonceurs. Nous autorisons tous nos amis à démentir ce potin de la façon la plus formelle. Le « Film » est un organe absolument indépendant et auquel on ne saurait reprocher aucune compromission, aucune bassesse. Si rare que le fait puisse paraître, il n'en est pas moins rigoureusement exact.

## La Critique

## Cinématographique

Deux de nos confrères ont suivi notre exemple et ont dû reconnaître qu'un journal cinématographique réellement indépendant ne pouvait se dispenser de compter parmi ses rubriques une critique des films. *Le Cinéma* et le *Courrier Cinématographique* ont eu raison de nous imiter et ce geste est tout à leur honneur.

Ils ont compris après nous qu'un journal cinématographique doit être plus et autre chose qu'un catalogue de publicité et que c'est pour lui une question de vie ou de mort. Il faut intéresser ses lecteurs ou cesser de paraître.

## Une "Etoile" Américaine

Mabel Normand, qui apparaît dans notre hors-texte, est considérée comme la plus populaire des actrices de nos amis transatlantiques. La jolie actrice, qui joue exclu-



Mabel NORMAND

sivement pour les films « Keystone » (Représentants en France : Western Import Co) apparaîtra prochainement dans une série de films comiques appelés au plus franc succès (Mabel et les Ours, Mabel au Volant, Mabel fait des siennes, etc.) « Mabel » comme l'appellent les Américains, sera bientôt aussi populaire en France qu'en Amérique.

## Tout le monde y vient !

On se souvient du drame sanglant où l'acteur Guidé fut grièvement blessé par sa maîtresse, Mlle Lise Laurent. Mise en liberté provisoire pour raison de santé et sur la demande de sa victime, Mlle Laurent vient gagner sa vie au cinéma. Elle va tourner plusieurs petits rôles chez Gaumont.

## On réplique

Nous insérons avec plaisir la lettre suivante :

Paris, 5 juillet 1914.

« Monsieur le Directeur du Film.

« Au sujet d'un article paru dans le *Théâtre Français*, votre rédacteur me prend à partie et insinue désobligeamment que si je blâme le mauvais goût du populaire, c'est parce qu'il ne goûte pas mes tragédies démodées.

« Ce procédé de discussion *ad hominem* est connu. Que dirait votre rédacteur si j'insinuais qu'il défend le cinéma parce que *Le Film* lui paie des appointements ?

« Mais moi, je ne veux pas me servir de ce genre d'arguments. Je n'appelle pas cela discuter. Je maintiens donc que le succès des mélodrames-express du cinéma démontre l'indifférence complète du peuple pour la littérature digne de ce nom. Il ne s'agit pas de mes tragédies, mais de celles de Racine ; M. Ad. Brisson rapporte qu'à Cannes, Mme Moreno joua *Andromaque* devant une salle vide, alors que le cinéma voisin regorgeait de monde. Il reste, il est vrai, à votre rédacteur la ressource de déclarer que Racine est démodé.

« Et je maintiens que le populaire, n'ayant aucun sens critique, applaudit des scénarios d'une naïveté sans nom, bourrés de ficelles grosses comme des câbles. Et ce même public ne goûte que médiocrement les admirables paysages, les documents scientifiques inestimables que nous offre l'écran. Là-dessus je suis édifié, car je suis un habitué du ciné et j'écoute attentivement les réflexions des spectateurs.

« Avec une sereine assurance, votre rédacteur affirme que le bon goût de la masse est certain. S'il en était ainsi, Georges Ohnet, Jules Mary et tous les bas feuilletonistes qui tirent à cent mille, auraient infiniment plus de génie qu'Alfred de Vigny ou Stendhal qui, de son vivant, n'avait vendu que 80 exemplaires de *Le Rouge et le Noir*.

« Enfin, votre rédacteur prétend que je couvre d'injures le cinéma. Qu'il relise mon article. Je lui rends justice, et pleinement, car j'aime le cinéma, et j'y passe de fréquentes soirées, sauf à rire parfois franchement aux drames bien noirs et à pleurer de tristesse aux mornes facéties de Rigadin ou de Polycarpe.

« Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments distingués.

« Alfred MORTIER. »

« P. S. — J'espère que vous voudrez bien, conformément à l'usage, insérer cette lettre à la même place que l'article où je suis nommé, et je vous en adresse mes remerciements. »

Quoiqu'en dise M. Mortier, dont nous apprécions le talent et la sincérité, le mauvais goût du public n'est pas démontré. Le succès de Racine lui-même à Bobino est une réplique à ceci. Le succès du cinéma est dû

à d'autres causes qu'il serait trop long d'énumérer et qui sont bien connues. Au ciné même il n'est pas si facile : l'insuccès récent de bien des mauvais scénarios n'en est-il pas la preuve ?

E. H.

## Il travaille déjà...!

## THE MYSTERIOUS LEARNING!



A l'heure où d'autres ne songent qu'à jouer *Zedelle-Films* s'est enfoui dans des papiers mystérieux

Portant des titres énigmatiques !

L'enfant tient ses promesses.

Que va-t-il nous sortir ??

## Une excellente idée

Nous recevons la lettre suivante de la Chambre syndicale de la cinématographie, nous nous faisons un plaisir de publier cet appel entendu.

« Cher Monsieur,

« Il a paru à quelques-uns des éditeurs et constructeurs français qu'il pourrait être intéressant d'organiser une Exposition du Cinéma à Paris, en 1915.

« En outre, dans le but d'adopter dans la construction des appareils de notre métier, des règles et des mesures *internationales* qui aideraient à son progrès et permettraient d'atteindre toute la perfection possible, il pourrait être utile également de profiter de la présence, à Paris, des représentants ou chefs des différentes maisons, pour étudier dans un *congrès international*, les dispositions qu'il conviendrait de prendre *en commun* à cet effet.

« Si vous croyez que le principe de cette exposition et du congrès qui s'ensuivra soit de nature à conserver au marché français la situation prépondérante qu'on lui a jusqu'ici reconnue ; si vous croyez également que des délibérations d'un congrès sérieusement organisé doivent sortir un ensemble de mesures propres à faciliter la construction du matériel et à donner aux éditeurs une possibilité plus grande d'atteindre à la perfection artistique, nous réclamons votre concours sans réserve pour lancer l'idée et en rendre la réalisation plus facile à la Chambre syndicale française du Cinéma.

« Veuillez agréer, Cher Monsieur, l'assurance de mes dévoués sentiments.

« Charles JOURJON. »

Président de la "Section des Editeurs".

Notre concours est tout acquis à cette œuvre.



Mademoiselle Suzanne GRANDAIS

### Ciné-Critique



Un drame effrayant : *Le Spectre blanc* (Milano-Films, Aubert). — Par son élégance et sa distinction, le comte d'Harcourt a conquis les sympathies des riches habitués du Staford-Hôtel de Saint-Moritz. Nul ne soupçonne que, sous ses dehors mondains, se cache un mystérieux bandit : aussi profite-t-il de la confiance qu'on lui accorde. La baronne Schwartz, à qui il fait depuis quelques jours une cour aussi délicate qu'assidue et menaçant d'un grand malheur si on n'acquiesce pas à la demande. Terrifiée, la baronne verse la somme réclamée. Voyant son premier exploit couronné de succès, le comte fait parvenir à Miss Mary une lettre conçue dans les mêmes termes. Miss Mary, elle, s'en émeut peu et montre la lettre à son amie Lucy Bread. Le fiancé de cette dernière, Morley, décide de se rendre la nuit même au rendez-vous fixé dans la campagne. Chemin faisant, il rencontre d'Harcourt, qui se fait passer, lui aussi, pour une victime du « Spectre Blanc », et s'offre à accompagner Morley. Celui-ci accepte. Minuit ! heure des crimes ! Le « Spectre Blanc » apparaît à peu de distance de Morley. Le jeune homme braque son revolver et fait feu. Mais l'arme, qui, durant le trajet, a été habilement changée par d'Harcourt, est chargée à blanc. Furieux, Morley prend son alpenstock et veut en frapper le spectre. A ce moment, un cri retentit, cri d'angoisse et de détresse, qui se répercute d'écho en écho. Morley croit reconnaître la voix de Lucy et s'évanouit d'émotion. A son réveil, il trouve chez lui un papier l'invitant à payer une forte somme s'il veut que sa fiancée lui soit rendue. Fou de douleur, il court prévenir M. Bread; celui-ci télégraphie à son fils William, le célèbre détective, mais, à son grand étonnement, il reçoit de William un télégramme d'excuses. Il est retenu pour affaires graves, une quinzaine de jours à Londres encore. Le lendemain, sa surprise est plus grande encore, lorsqu'il reconnaît, en la personne d'un touriste, son fils William, déjà à la recherche du « Spectre Blanc ». Au cours d'une lutte, William est fait prisonnier. Après maints efforts, il réussit à s'échapper, et il délivre également Lucy. Les allures étranges de d'Harcourt éveillent son attention. Il réussit, un soir, à pénétrer chez lui, à l'aide de fausses clés. Sur une table, il trouve tout ce qui est nécessaire au grimage le plus délicat. Ses soupçons sont donc fondés. Des pas se font entendre. Le détective braque son browning. D'Harcourt est démasqué. Il est perdu !... Non, car un complice, jusque-là caché dans une malle, — le pauvre doit avoir chaud ! — vient à son secours. Le détective est réduit à l'impuissance. Mais Wish, son aide, veille sur lui ; il le délivre, et tous deux se lancent à la poursuite des malfaiteurs. Ils arrivent à la gare quand le train part. William lance son cheval à toute vitesse et réussit à gagner le dernier wagon. A la première station, William jette son étui à cigarettes, où il a mis un billet contenant les instructions nécessaires pour qu'au prochain arrêt du train, on mette des policiers à sa disposition. Déguisé en contrôleur, il réussit à capturer d'Harcourt. Désormais, les habitués du Staford pourront contempler le magnifique panorama qui se déroule devant la terrasse de l'hôtel, sans craindre de voir apparaître, la-

haut, près des noirs sapins, l'ombre terrifiante du « Spectre Blanc ».  
Ah mon Dieu ! qui nous délivrera de tant de films policiers trop quelconques !

Avec *Le Lutteur au Masque*, mon ami Brechko-Breckovski, le romancier et journaliste russe si original, nous offre, sur la vie des lutteurs de son pays, une très intéressante étude, sur laquelle se greffe une émouvante et tragique intrigue amoureuse. Dans le monde sportif où il nous fait pénétrer, nous rencontrons le champion Vernigore et sa sœur Olga, accompagnées du lutteur Kastaniero, bellâtre sans scrupules, qui s'est épris de la sœur de son collègue. La naive Olga s'aperçoit — trop tard — qu'elle s'est donnée à un rustre, et elle veut mourir. Sa tentative échoue, grâce à l'intervention du lutteur Stroeff, qui l'a vue se jeter d'un pont, de la hauteur de 50 mètres. Stroeff n'hésite pas à se précipiter à sa suite, et, après une lutte palpitante, où il la dispute à la mort dans les eaux profondes et rapides du fleuve, il réussit à la sauver. Quant à Kastaniero, disqualifié après sa honteuse conduite, il vit d'expédients, descend jusqu'au crime et, pour échapper au châtiment, accepte, dans un cirque, un rôle de lutteur masqué. Mais Stroeff le démasque — c'est le cas de le dire ! — et le livre à la justice. (Patbé Frères).

*L'Infamie d'un autre* est un film mystérieux de M. de Morlhon (Patbé). — André Montbal, entraîné par l'intrigante Clarisse Sigourd, a fait des dettes. Il doit 200.000 fr. à un usurier et compte sur la dot de sa fiancée pour s'acquitter. Mais Clarisse, furieuse de se voir délaissée, le dénonce à son père, magistrat intègre, qui paie les dettes, mais rompt le mariage de son fils. Cependant, André Montbal aime sincèrement Irène Delange, sa fiancée. Il décide de racheter sa faute et s'engage comme aviateur. Pendant ce temps, Clarisse exploite l'étonnante ressemblance de son frère avec son ancien ami pour faire des dupes ; le sosie d'André Montbal se trouve même compromis dans une grave affaire de cambriolage, et mis sous les verrous. Le juge croit reconnaître son fils. Pour ne pas avoir à le condamner, il donne sa démission. Mais sur ces entrefaites, André Montbal, qui s'est couvert de gloire sous un pseudonyme, revient, et l'erreur se dissipe.

Sigourd, confronté avec André, est confondu, ainsi que sa complice. MM. Jean Dax, dans le double rôle de Sigourd et de Montbal ; Mosnier et Kernin ; Mmes Léontine Massart et Paulette Noiseux sont les parfaits interprètes de ce drame de la ressemblance, cousin germain du *Courrier de Lyon* et de *Roger-la-Honte*.

Un « Film d'Art » : *Le Chouan*. Le marquis de Kergoët a abandonné son château pour gagner le Bocage et le Marais, où la Vendée en armes tient en échec les Républicains. La tourmente passée, les dernières ressources du marquis se sont épuisées, et il a dû vendre le manoir ancestral à l'un de ses ennemis de la veille, le colonel Duboys. A l'annonce de cette nouvelle, Kérouan, le fidèle régisseur du marquis est douloureusement saisi. Son vieux cœur de chouan se refuse à partager avec un « sans-culotte », le foyer dont son maître est dépourvu ; son parti est pris, il s'en ira ! Mais son petit gars, peu soucieux de la politique, ne songe guère

aux haines qui divisent « blancs et bleus ». La gamine du colonel est charmante, elle lui tend les bras, lui sourit... Kérouan ne veut pas séparer ces nouveaux amis, il cède aux instances du colonel : il restera ! Les années passent. Le jeune Kérouan s'est épris de Mlle Duboys, et il est payé de retour. Mais en ces temps héroïques, la paix n'est pas chose stable. Voici que des nouvelles alarmantes se propagent, Bretagne et Vendée frémissent à l'annonce d'une nouvelle campagne qui délivrera le petit roi prisonnier. Kérouan reçoit avis que Cadoual reprend les hostilités et qu'il rassemble ses partisans. D'autre part, le colonel reçoit l'ordre de rejoindre l'armée de l'ouest, qui opère contre les royalistes. Nous voici au camp de Cadoual ; la situation est tragique. Trois régiments royalistes, débarqués à Quiberon, sont cernés par les Républicains, avant d'avoir pu faire leur jonction avec leurs amis de l'intérieur. Cadoual n'est pas en force suffisante pour marcher utilement à leur secours ; il faut les prévenir, afin qu'ils se rembarquent. Passant au travers des lignes ennemies, les deux Kérouan doivent porter au chef des émigrés le précieux avis. Ils tombent dans une embuscade et la fatalité les amène devant... le colonel Duboys. Le père Kérouan tremble à l'idée que la jeunesse de son fils peut se laisser ému par les suggestions du chef ennemi, père d'une fille adorée. Il craint du jeune homme un moment de faiblesse, et, pour sauvegarder l'honneur de son nom, il se résoud à un héroïsme affreux. Grâce à un subterfuge qui tend à le déshonorer lui-même, il fait fusiller son fils devant lui. Au moment où l'on s'approche pour recueillir de ses lèvres la trahison des secrets qui lui ont été confiés, le père Kérouan crache sa haine à la face des bourreaux de son fils : il se place fièrement devant les fusils du peloton d'exécution et meurt dans un dernier cri qui affirme sa foi et son espérance : « Vive le Roi ! ».

Beau film très pathétique, très impressionnant.

J'ai toujours beaucoup aimé les films qui mettent en scène des animaux. *L'Enfant et le chien* est de ceux qui m'ont le plus séduit. De la ferme où il est né, le chien n'a jamais connu et aimé qu'un seul maître. Mais un jour, la grande ombre passe, et ce maître s'en va dormir dans l'étroit cimetière du village. Un nouveau maître survient et, de suite, le pauvre chien se sent d'autant plus abandonné qu'on ne lui marque aucune amitié. Au contraire, on le chasse de partout et un soir même, il trouve la porte de la ferme close devant lui. Cependant, un être le choye un peu : c'est une petite fille de trois ans ; elle lui apporte du pain, quelques caresses, et cela suffit pour le rendre heureux. Un jour, le fermier, las de le chasser, tire sur lui un coup de fusil. Le chien comprend qu'il lui faut s'en aller. Il rend une dernière visite à son vieil ami, au cimetière, puis il part pour l'inconnu. A quelque temps de là, une bohémienne passant devant la ferme, veut caresser la fillette, mais le fermier survient et chasse brutalement cette femme. Elle s'en va, proférant des menaces et elle revient à la nuit, pénètre dans la maison et enlève l'enfant.

Le chien erre dans la forêt, lorsqu'une roulotte passe ; cette cambuse est celle de la bohémienne. Le chien, en flairant, reconnaît la présence de la petite fille ; il suit la voiture et, à la première halte, s'empare de l'enfant, la ramène jusqu'à la ferme d'où il a été chassé ; il la porte, mais ne pouvant plus conti-



nuer sa route avec un tel fardeau, il l'abandonne dans un jardin potager et va près de la porte de la ferme pour attirer l'attention. Le fermier revoyant cet animal qu'il croit parti pour toujours, pris d'une rage folle, lui envoie un second coup de fusil. Le chien s'enfuit et va retrouver la petiotte où il l'a laissée et bientôt l'on retrouve la bête fidèle blessée à la patte, mais veillant encore sur l'enfant qu'elle a sauvée. Le fermier, touché, honteux, comprend son injustice. En même temps, il entrevoit pour la première fois, la grande bonté des bêtes, et désormais le chien vivra paisible à la ferme à côté de sa petite amie. (Gaumont)

**Le Nid des Roches Noires (Big-Ben, Pathé)** — L'amour que ressent pour Jenny, le pêcheur Fred Walsh, est un amour sauvage qui ne connaît pas d'obstacles. Lorsqu'il se trouve en face d'un rival en la personne d'Harry Masterson, un drame éclate. Jenny, pour apaiser les deux hommes, leur impose une épreuve: elle épousera celui qui lui rapportera le nid des Roches Noires. La lutte se déroule alors pathétiquement entre les rivaux, dans un admirable décor de mer sauvage, bordée de côtes dangereuses, qu'animent seuls des vols d'oiseaux de mer.

Fred, par une manœuvre criminelle, va triompher de son adversaire, mais le retour inopiné de Harry, qu'il croyait mort, prouve sa duplicité, et Jenny épouse celui que son cœur avait déjà choisi.

**La Hantise du Passé (Vitaphone)** — James Moran est un écrivain de talent. Sa passion pour son art l'absorbe, et sa femme Isabelle, avide de plaisir, regrette sa vie de jeune fille; elle abandonne son foyer et retourne chez ses parents. Elle écrit à son mari pour lui expliquer qu'elle a besoin d'une autre existence que celle qu'il lui fait mener. Moran qui adore sa femme, partira pour l'étranger afin d'essayer d'oublier. Le paquebot sur lequel il s'est embarqué, sombre, et il est compté parmi les disparus. Sa femme, cause de sa mort, se désole... En réalité, Moran, cramponné à une épave, est recueilli par le gardien du phare d'une petite île. Lequel a-t-il une fille? Non, non! Vous allez voir! Hanté par les jours passés, Moran décide de rester chez les braves gens qui l'ont sauvé et d'écrire un roman qu'il intitule *La Hantise du Passé*. Ce roman terminé, il le publie sous un pseudonyme de façon à faire croire qu'il a bel et bien disparu. Cependant sa personnalité apparaît dans cette œuvre. Les critiques y retrouvent son style et sa femme demeure persuadée qu'il n'est pas mort et qu'il en est l'auteur. Elle part pour l'île où on sait que le livre a été écrit. L'un en face de l'autre, Moran et Isabelle, purifiés par les épreuves qu'ils ont tous deux endurées, se pardonnent et se comprennent enfin.

Ce film est d'un intérêt plus que discutable et continue cette tradition d'in vraisemblance que les éditeurs semblent vouloir faire régner dans tous leurs films.

**Du rire!**

Freshman Jones écrit à son ami Harry Perkins, de Los Angeles, qu'il ira lui faire visite le lendemain, pour aller avec lui au collège, à la ville voisine. La lettre n'arrive qu'après le départ de Harry, et les Perkins voulant quand même accueillir l'ami de leur fils, s'en vont l'attendre à la gare. Ils ne connaissent pas Freshman Jones, mais ils possèdent sa photographie. « Le voilà! » dit

le vieux Perkins, et il met familièrement la main sur l'épaule... de notre ami O'Brien, qui se trouvait en excursion dans la ville. Pendant ce temps-là, Freshman Jones, qui s'est endormi dans le train, continue son chemin son descendant. O'Brien a beau affirmer qu'il n'est pas Freshman Jones, les Perkins croient qu'il plaisante et, de force, l'emmenent chez eux où une réception cordiale lui est réservée. On écrit à Harry, au collège, que son ami Freshman Jones est arrivé, et que c'est un charmant garçon. Stupéfaction d'Harry, qui a retrouvé le vrai Freshman Jones au collège. Les deux jeunes gens comprennent qu'il y a un imposteur dans l'affaire et ils retournent à la maison pour châtier le coupable.

La veille, O'Brien avait consciencieusement fait boire le vieux Perkins qui, un peu ému, s'était couché dans le lit d'O'Brien. Harry et Freshman Jones croyant avoir affaire à l'imposteur, emballent le vieux Perkins dans son matelas et le jettent à la rivière. Le malheureux crie au secours, O'Brien le sauve et ainsi se fait pardonner son inposture. (Apollo, Western Import C)

**Un Nordisk-Film. L'Ami qui n'existait pas!** MM. Lenoir et Pierre Ponce ont reçu une lettre de leur ami commun, M. Martin Petit, les invitant à venir le rejoindre à Berlin. Afin de conquérir sa liberté, M. Lenoir se fait envoyer la lettre suivante:

Collège de Belleville

Cher Charles,

« Samedi prochain, notre petite fille va être baptisée, tu le rappelles, n'est-ce pas, que tu nous as promis de lui servir de parrain? Nous l'attendons donc vendredi soir! »

Adolphe Dubois.

Il la communique à Mme Lenoir. Quelques jours plus tard, en route pour Berlin, il s'amuse de la naïveté de sa femme. Il est bien certain qu'elle ne se doutera jamais de sa fugue! Mais il rencontre à Berlin une amie de Mme Lenoir. Celle-ci reçoit aussitôt ce mot:

« Chère Nana, je t'envoie d'ici un bien affectueux bonjour. J'ai rencontré ton mari hier. Pourquoi ne l'accompagnes-tu pas? »

Amélie

Dépit de Mme Lenoir! Son mari l'a berné, puisqu'il n'est pas à Belleville comme elle supposait! Son frère, le comédien Bastien, lui promet de donner une leçon à Lenoir. A la peine de retour à la maison, Lenoir reçoit un télégramme de Belleville, envoyé par le faux Dubois:

« Cher Charles, arriverai demain Copenhague. Viens me chercher gare. »

Adolphe Dubois

Lenoir craint que son ami, ignorant la ruse dont il s'est servi, vienne à éveiller les soupçons de sa femme; aussi se grime-t-il comme son ami de Berlin, Martin Petit, et se rend-t-il à la gare, à l'heure du train. Bastien se fait la tête d'Adolphe Dubois, mais sa sœur ne connaissant ni Dubois ni Martin, lui a donné comme modèle la photographie de M. Martin-Petit. Ah!... dame, c'est compliqué! Cette confusion a des conséquences inattendues. Mme Lenoir, croyant parler à son frère, converse avec Pierre Ponce et M. Lenoir est fort ennuyé, lorsqu'il se souvient avoir invité son ami à venir le voir ce même jour. Mme Lenoir écrit un billet à Pierre Ponce, qu'elle prend pour son frère: *Quand mon mari sera couché, j'irai chez toi.* Pierre Ponce transmet ce billet à M. Lenoir et ma-

dame doit faire des excuses à son mari! La confusion durerait encore, sans l'arrivée de l'ami de Berlin. Tout s'explique, et Mme Lenoir, que toutes ces aventures ont beaucoup divertie, pardonne à son époux, qui lui promet de toujours l'emmener lorsqu'il se rendra à Belleville!... Avez-vous compris?

**Comment il manqua son mariage?** — Voilà!... Le cœur plein d'allégresse, il se disposait à rendre visite à miss Robinson. Un bouquet au suave parfum et un riche bijou lui feront certainement plaisir?... Comme le populaire artiste de cinéma est très connu du public, on le suit dans la rue. En sortant de chez le bijoutier, une véritable foule marche sur ses talons. Comment s'en débarrasser? Fuir? Les autres aussi ont de bonnes jambes! Se réfugier sur un échafaudage?... Il est vite dépisté! Ah! une fenêtre s'ouvre!... Il s'y engouffre et tombe dans un atelier de modistes... « Tiens... c'est vous!... Tiens... c'est toi? Quelle façon de se présenter!... » — « Justement, dit la patronne, tu tombes bien, j'ai quelque chose pour toi!... » Elle va chercher un superbe poupon qu'elle lui dépose entre les bras. « Le papa?... Toi, mais parfaitement! Tu te maries, emporte-le donc! » Et triste, il s'en va lesté de cet héritier... Oh! stupeur, un autre nourrisson orne le porte-parapluie de l'escalier. D'autres encore emplissent son appartement?... C'est la vengeance de ses anciennes victimes!... Drôle, si l'on veut; grossier, incontestablement! Cependant, miss Robinson s'impatiente. Elle l'attend. Vite il y court, mais là encore des déboirent lui arrivent. Ses héritiers sont turbulents, le valet de chambre se plaint de leur tapage, et miss Robinson, furieuse d'avoir été trompée, giffle le séducteur, en le laissant à ses devoirs de père. Pough? que c'est bête! Et c'est ça qui veut remplacer Max Linder! Ah! mon Dieu!

**Le Premier Gâteau de Nellie (Komic, Western Import C°)** — Nellie, délaissant son piano, s'est mis en tête de s'occuper de cuisine « comme maman! ». Et pour commencer, elle fait un gâteau de dimensions... respectables. Pour manger une telle œuvre... d'art, une partie de campagne est indispensable. Sur l'herbe, on se prépare à faire honneur au superbe gâteau, lorsque deux hommes surviennent, courant à toutes jambes et hurlant: « Sauve qui peut!... Un éléphant enragé! ». Ces deux compères ont imaginé l'histoire de l'éléphant enragé, pour s'offrir un déjeuner à bon compte. Ils attaquent le gâteau abandonné... Mais, hélas! si celui-ci est imposant et de mine appétissante, il est, par contre, de goût fort exécrable, et les mauvais plaisants se croient empoisonnés. Souffrant de terribles douleurs à l'estomac, ils sont capturés par la police, qui les force, en guise de châtement..., à terminer le gâteau!

Je signalerai un « plein air » d'une photographie impeccable, *Une journée de chasse avec des levriers et des braques (Luca Comerio)*; un film documentaire, *Le Haras impérial de l'Empereur d'Autriche*: les écuries, le dressage à la voiture, à l'abreuvoir (*Sascha*) et des « voyages »: *Autour du Puy-de-Dôme, De Trondhjem au Cap Nord (Pálhé)*; *De la Meije à Briançon (panorama Gaumont)*; *Durazzo* (actualité, « Ambrosio », Helffer); *L'Engadine (Aubert)*; *Kioto et ses temples (coloris, Eclair)*.

(A suivre) Serge BERNSTAMM.

PARIS

Les petits potins de la Grande Maison

Nous relevons dans les journaux... Nous relevons tout d'abord le suicide d'un sténo-dactylographe de la maison. Le jeune Jobkès a eu ce geste malheureux deux jours avant la levée des punitions. Désormais la sortie à lieu, non plus à 7 heures, mais bien à 6 heures 1/2, la pénurie des affaires, d'ailleurs, permet cette générosité au personnel.

Nous relevons ensuite sur *La Bataille Syndicaliste* du 30 juin qu'un accident a eu lieu à l'usine; un malaxeur aurait pris feu, alors que les « grosses légumes » visitaient l'usine, escortés d'ingénieurs au cerveau puissant. Entre parenthèses, je voudrais jouir de la conversation du grand chef, Do.se, dont l'instruction est, dit-on, par trop étendue, et qui se permet des fautes d'orthographe, dues bien entendu, aux préoccupations et à des distractions. Une conversation entre lui et Z. dont les connaissances ne sont pas moindres, doit donner lieu à des réjouissances étourdissantes, cela ne m'étonne pas que Ch...les ne s'en débarrasse pas. Bref, pour en revenir à l'accident, le personnel transformé en corps de pompiers, combattit un incendie qui n'avait rien de fictif. A qui la faute? Il en est de l'enquête comme de celles qui eurent lieu lors des éboulements. Personne n'était dans son tort, sauf quelques personnes qui avaient commis la faute de sortir par un temps épouvantable. Ces personnes avaient enfin eu la maladresse de frapper du talon un peu fort sur le macadam... Il en est de même pour ce qui nous occupe c'est sûrement la victime qui a tort. En tous cas, parler d'accident au moment où, sous le prétexte « d'inflammabilité », on va demander dix millions de plus aux actionnaires, serait une grave faute.

Nous relevons enfin dans le numéro 823 du journal *La Lutte Sociale* de Nice, le petit entrefilet suivant, trop grave pour que nous n'en laissions pas la responsabilité à son auteur:

« mais il (c'est du capitaine-commandant les pompiers de Nice, dont il s'agit) avait fait pire, il avait fait fermer un cinéma tenu par un agent électoral de M. Sauvan, déserteur italien, naturalisé français, décoré des palmes académiques... »

De qui s'agit-il donc, il n'y a pas à Nice n + 1 cinémas qui ont été fermés, il n'y a eu qu'un, et n'appartient-il pas à M. Roméo Bosetti, directeur d'un théâtre de prise de vue. Nous voyons dans cet article toute la violence des passions qui s'agitent dans une petite ville, on a vite fait dans les petites agglomérations de répandre la calomnie; la maison admettra bien un monsieur décoré en son sein mais elle ne permettra pas (voir article plus haut).

On dit que...

On dit que la Maison prépare en secret un film intitulé *Le Fils de l'Aigle*; ne serait-ce que pour concurrencer l'Aiglon? de la même façon qu'il a été fabriqué jadis de toutes pièces une « Jeanne d'Arc » et de la même façon que cent films ont été sortis. Décidément un maître comme Z...a qui en est réduit là, donne ainsi des preuves de décrépitude.

On dit que Brac... est remplacé, nous le

faisons sentir dans notre numéro du 29 mai où nous parlions d'un chef qui prenait la purge à intervalles réguliers. Il serait remplacé non par B...d mais par Thév..., celui qui, à Milan suppléait un chef dont l'intelligence est notoirement insuffisante. Thév... arrivera, il est protégé par Neuv..., et enfin il a les qualités requises et énoncées dans notre dernier numéro. Pour celui-là pourvu que son ventre ne fasse pas de plis, la Maison est sauvée.

Un beau geste

Lorsque M. Charles Pathé fut fait chevalier de la Légion d'honneur, une souscription fut ouverte pour offrir un souvenir au nouveau promu.

M. Benoit-Lévy, aux initiatives généreuses, voulait fonder une Société de secours mutuels au cinéma.

Pour donner un premier fond de roulement à sa caisse, M. Pathé se propose d'abandonner le produit de la souscription à l'œuvre de bienfaisance en l'augmentant d'une somme égale de sa poche.

Voici un beau geste et nous en félicitons vivement M. Pathé, qui ne nous en voudra pas de révéler ses projets généreux.

Un peu d'optique en passant...

Le sucre, la bougie... sont des articles dont l'une des qualités réside en la blancheur; pour pallier leur couleur tendancieusement jaune, les fabricants présentent leurs échantillons sur du papier bleu, parce que le bleu est la couleur complémentaire du jaune. Mais ces gens-là qui n'ignorent pas ce détail de physique, ne sont que de simples épiciers; depuis sept ans, la Maison, par contre, a fait border ses écrans où la lumière jaune doit être bannie, d'un tour noir. On parle des cordonniers qui sont toujours mal chaussés, mais que dirons nous de ces gaillards-là qui ignorent tout de leur métier.

A l'Omnia

Toujours la même affluence dans l'élégante salle où règne notre sympathique ami M. Aron sous la haute égide de M. Benoit-Lévy. Reconnu cette semaine, Mlles Robinne et Servières, le récent prix du Conservatoire MM. Robert de Jouvenel, Granier de Cassagnac, etc..., etc...

A Tivoli

Décidément on s'amuse rue de la Douane. Un musicien suppléant, de son état piston à la garde républicaine, monta, la semaine passée, la tête aux musiciens de l'orchestre contre leur chef, l'excellent compositeur M. Hirtleman. Ledit perturbateur fut chassé et le calme revint. Le soir, le musicien renvoyé revint en fraude prendre sa place à l'orchestre, pensant passer inaperçu. L'énergique directeur artistique M. Georges Remblot lui intima l'ordre de sortir. L'autre refusant, on dut l'expulser de force aux applaudissements de la foule des spectateurs. Voilà une scène dans la salle non prévue au programme.

A l'Hippodrome

Les salles sont toujours comblées à l'Hippodrome Gaumont et un public élégant se plaît à applaudir tous les grands succès de Gaumont qui repassent l'un après l'autre sur l'écran.

A l'Empire

Le match Johnson-Moran est passé quatre fois par jour dans la belle salle de l'avenue de Wagram devant un public nombreux et attentif. Le cinéma décidément conquiert les plus grands théâtres de Paris.

Vers le succès

Nous apprenons avec plaisir que notre ami Ch. Mary est devenu seul propriétaire de la maison de location précédemment « Société Commerciale du film » dont il était du reste le fondateur.

Tous nos compliments à l'ami Mary et nos meilleurs vœux de remonte. Son habileté bien connue et son activité intelligente vont à nouveau faire merveille.

Les titres stupides

Certains cinémas lancent en ce moment un grand film intitulé: « Les yeux du cœur » Saviez-vous que le cœur fout comme le fromage avait des yeux?

Le ciné qui nous a déjà appris tant de choses, va nous apprendre une nouvelle anatomie. On peut à ce sujet plaisanter; il est regrettable que les titres de la plupart des scénarios ne dépassent point une banale niaiserie qui ne peut que donner raison aux détracteurs du cinéma désireux d'en faire un art inférior.

Un bruit court!

Un cinématographe connu... vient de payer dit-on très cher le droit d'éditer au cinéma l'inénarrable série des « *Aventures du colonel Ronchonot* » en bandes de cinquante à deux cent mètres. Ce serait une excellente idée et le plus franc succès de rire accueillera les aventures affolantes du brave colonel. de sa séduisante femme, de sa fougueuse belle-mère du lieutenant Jolicoeur et de son ordonnance le sapeur Barba-poux. Les célèbres livraisons sont une mine inépuisable de comique sain et bon enfant.

L'Envahisseur

Encore un théâtre envahi par le cinéma. Encore un vestige du Vieux Montmartre qui s'en va. Le théâtre Montmartre va devenir un cinéma. Perché sur la Butte entre le Sacré-Cœur et le boulevard Rochechouart, le théâtre Montmartre vit débiter ou jouer sur sa scène de nombreux artistes aujourd'hui célèbres. Sarah, la grande Sarah elle-même y joua voici trois ans pour la joie du « popolo », de ce brave popolo qui, au dire de bien des gens compose le meilleur public. Bonne chance au nouveau cinéma.

## PROVINCE

## Béziers

## Cinéma Pathé

Voici le programme de cette semaine :  
*La Fille de Delft*, en 4 parties du Pathé-Color obtient un succès éclatant.  
Prochainement *la Tâche*.

## Kursaal-Cinéma

Programme ravissant avec *la Fille du Ferronnier*, de la Société Eclair, et *les Scarabées noirs*.

## Lyon

Les exploitants lyonnais convoqués par le Maire se sont rendus auprès de lui pour discuter au sujet de la taxe municipale.  
Aucune décision n'a encore été prise.

L'administration municipale demande aux directeurs de cinémas de lui faire des propositions sur ce qu'ils désirent payer comme forfait; nous restons donc dans le statu quo.

Mais si les revendications très justes des exploitants lyonnais n'étaient pas agréées, ceux-ci sont tout disposés à la lutte car ils sont sûrs d'avoir raison et protesteront contre une taxe aussi onéreuse et qui menace d'une façon désastreuse l'existence du cinéma.

Puis les *Exploits de Rocambole* deuxième série, qu'applaudissent avec frénésie les spectateurs heureux de retrouver ce formidable héros.

« Pathé-Journal »; *Une excursion dans la campagne romaine*, beau film, Pathécolor; *Onésime et les douaniers* complètent cet intéressant programme.

## Américain-Cosmograph

*Napoléon*, du sacre à Ste-Hélène; magnifique film historique, d'un sujet passionnant remarquable par sa magnifique mise en scène et par sa figuration de plus de trente mille personnes. Pour compléter cette intéressante représentation: *Rigadin et la cuisinière*, scène comique par Prince.

## Nantes

## Omnia Dobrée

Suivant ses habitudes, l'Omnia Dobrée donne cette semaine un programme d'un choix particulièrement réussi: *La Voix de la Patrie*, grand drame patriotique de la série des films artistiques Gaumont, où le grand artiste Léonce Perret, personnifie l'officier, patriote avant tout, ayant un moment de découragement sous le poids des infortunes, bien vite passé à la vue du Drapeau.

## Cinéma Pathé

*Mariage d'inclination*, jolie comédie sentimentale jouée par Capellani. Puis, *la culotte de Rigadin*, par Prince, et *Il y a le feu chez Goëtan*. Beau succès chaque soir.



La **MORGANA FILM** a fini de tourner

## LE CAPITAINE BLANCO

..... premier film de la série **GIOVANNI GRASSO**

A ce qu'on dit, ce film aura un puissant intérêt dramatique, et sera une œuvre parfaite, soit comme photographie, soit comme action.

**GIOVANNI GRASSO** a eu des collaborateurs excellents, surprenants comme vigueur d'interprétation, qui se sont montrés à la hauteur de l'illustre protagoniste.

## Mademoiselle Virginia BALISTRERI

une jeune et jolie artiste dont nous sommes bien aise de publier le portrait, est aujourd'hui inconnue. Elle sera demain, à ce que notre correspondant nous assure une **étoile** du Cinéma.

## ETRANGER

## ITALIE

Le plus récent mouvement d'Ambrosio est l'engagement de

## CASERINI

le meilleur metteur en scène du monde.

Cette remarquable adjonction qui réhausse la valeur de son personnel s'accroissant sans cesse, est encore un pas en avant dans sa ligne de conduite de toujours maintenir la production *Ambrosio* au premier rang et de faire mieux que jamais.

Suivez donc toujours les programmes Ambrosio.

## ESPAGNE

## Barcelone

Nous apprenons avec douleur la mort de Joachin Abella Navarro, fils de notre correspondant à Barcelone; décédé à Algésiras à l'âge de treize ans. Nos bien sincères condoléances à la famille éplorée.

## ETATS-UNIS

## New-York

M. Louis Gasnier dont nous avons publié le portrait dans notre dernier numéro est, comme on le sait, le directeur des établissements Pathé pour l'Amérique du Nord. Il est également le correspondant du *Film* pour New-York et la région.

## TURQUIE

## Salonique

## Au Pathé frères

Toujours les nouveautés sensationnelles « Pathé ». A noter *L'Infamie d'un autre*, *La vengeance du mort* (film d'art Italiana), etc. Après nous avoir fait connaître quelques grands films de la Cinés de Rome, on nous a fait admirer *Amazone masquée*, de la Céléo Film de la même ville. Le public a applaudi ces nouvelles marques de fabrique. Je dis « nouvelles » car elles viennent seulement d'être introduites dans notre ville, quoique existantes depuis plusieurs années.

## Au cinéma Olympia

De notre correspondant particulier. — Après avoir projeté avec un brillant succès *Le roman d'un Spahi*, de Pierre Loti (Delac et Cie); *Fille-Mère*, de la maison L. Aubert, on est en train de représenter *Fantômas*, *Le Policier Apache* qui obtient le même et éclatant succès que ses précédents de la série *Fantômas* (Gaumont).

## Au Ciné-Palace

La vaste salle n'est pas toujours pleine, malgré que l'excellent transformiste imitateur Cambray fasse de son mieux pour attirer le public. Ce dernier va au cinéma pour admirer des beaux films. Ceux-ci ne sont pas nombreux au Cinéma-Palace, voilà pourquoi sa salle n'est jamais comble, comme elle devait l'être, possédant un excellent orchestre et un très coquet local. Espérons qu'elle le sera. Aucun grand film à signaler.

## Théâtre du Parc

Une nouvelle troupe dramatique grecque nouvellement arrivée d'Athènes y débute ce soir avec *La chaste Suzanne*. Public toujours très peu nombreux.

S. ERRERA.

M. BAER et C<sup>o</sup>  
The Continental Film Exchange

28, Gerrard Street

AD. TEL.: BIOPHONE-LONDRES LONDRES W. CODES: A.B.C. 5 th. Ed. Liebert

Succursales: PARIS et MUNICH

Maison Spécialisant l'Exportation  
DE  
FILMS NEUFS ET D'OCCASION

DE TOUTES MARQUES

A partir de 10 centimes le mètre

TOUJOURS EN STOCK PLUS DE 5.000 SUJETS

Chaque vue garantie en excellent état

Si vous cherchez des

VUES SENSATIONNELLES A LONG METRAGE  
donnez votre adresse et nous vous enverrons nos liste régulièrement

Achat, Vente et Location des VUES ET EXCLUSIVITÉ

Titres en toutes langues, DEMANDEZ NOS LISTES

## LE FILM

Hebdomadaire illustré

6, Rue Saulnier, 6

Abonnements: France... 18 francs - Étranger... 23 francs

La Publicité dans

## LE FILM

rapporte au centuple ce qu'elle a coûté

## Demander LE FILM

Le plus luxueux des Journaux de Cinéma

Dans tous les cafés

et dans tous les kiosques des Boulevards

# Société Générale de Cinématographie

Ancienne Société DELAC & C<sup>IE</sup>

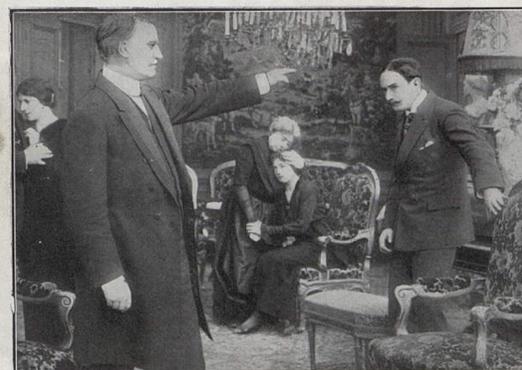
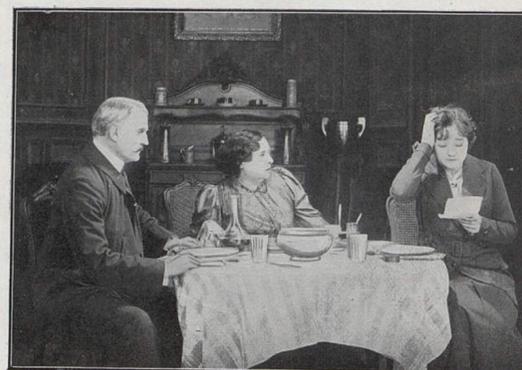
NEUILLY-SUR-SEINE — 14, Rue Chauveau — NEUILLY-SUR-SEINE



# DENISE



d'Alexandre DUMAS Fils, de l'Académie Française





ETABLISSEMENTS GAUMONT

## Comptoir Ciné-Location

28, Rue des Alouettes, PARIS

Téléphone - NORD : 14-23 - 40-97 et 51-13

Programme N 33

# Le Rêve au Clair de Lune

Sentimental artistique (coloriée) 1 Affiche 200-140 - 7 photos grand format 507 mètres

# LE JOCKEY EST EN RETARD

Comique Une affiche 75-100 107 mètres

# Le Scrupule de M. Dumont

Sentimental Une affiche 75-100 - 2 photos grand format 354 mètres

# La STATUE du SILENCE

Drame 521 mètres

# Les PRINCIPES du DOCTEUR PHILÉMON

Sentimental Une affiche 220-150 - 2 photos grand format 422 mètres

# Au Pays des Geysers

Documentaire (Collection Méliès, Etablissements Gaumont éditeurs) 170 mètres

# De DAKAR à SAINT-LOUIS

Panorama 106 mètres

## Etablissements Gaumont

# COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Tél. : NORD 14-23, 40-97 et 51-13 28, Rue des Alouettes, PARIS Tél. : NORD 14-23, 40-97 et 51-13

### Le Rêve au Clair de Lune

Comédie en couleurs

René d'Ayrmont et son frère Maurice vivaient seuls à la campagne. Possédant une assez belle fortune, les deux frères s'adonnaient, l'un à la musique, l'autre à la poésie. René était un poète de talent ; son frère, Maurice, était un grand artiste. Son âme douloureuse passait toute entière dans son violon. C'était aussi un peu sa propre douleur qu'il laissait vibrer sur les cordes sonores, car le malheureux était difforme. Une déviation de la colonne vertébrale lui avait fait une épaule plus haute que l'autre, et son visage lamentable était bien celui d'un bossu.

Non loin de la propriété habitée par les deux frères se trouvait une autre villa où demeurait une jeune fille, Yvonne Marnières. Quand Maurice jouait du violon, on pouvait voir la porte de cette villa s'ouvrir doucement, et la gracieuse silhouette de la jeune fille venir s'arrêter auprès de la clôture et écouter. Quand le violon se taisait, la silhouette disparaissait.

Ce fut Maurice qui, le premier, entrevit la jeune fille. Il la guetta et cette manœuvre attira l'attention de René. Sans se rien dire des sentiments qui les agitaient l'un et l'autre, ils se mirent à aimer cette inconnue.

Maurice, connaissant sa disgrâce redoutait de se montrer à la jeune fille ; mais René s'arrangea pour se trouver sur son passage, la saluer, et enfin lui adresser la parole. Maurice s'aperçut avec douleur des manœuvres de son frère.

Yvonne et René se rencontrèrent fréquemment à la limite de leurs deux propriétés. Un jour, la jeune fille disait à René toutes les joies qu'elle éprouvait à entendre la divine musique qui semblait venir de sa villa, et René pour mieux s'attacher le cœur qui était déjà à lui, ne craignit pas de mentir et d'affirmer que c'était lui l'exécutant.

— Oh ! c'était vous que j'entendais chaque soir ! Si vous saviez comme peu à peu mon âme s'est prise à votre musique, et combien je vous admire.

Pendant que cet idylle naissait, Maurice souffrait le martyre. Il avait surpris les deux jeunes gens, mais il ne connaissait pas encore la trahison de son frère.

En quittant René, Yvonne lui avait dit : « Je vous écouterai jouer ce soir à la rampe de pierre. » René, en rentrant, alla voir son frère et lui demanda de jouer du violon. Sans comprendre encore le motif de cette demande, Maurice, malgré sa tristesse, l'accueillit favorablement ; il joua en y mettant toute son âme.

Lorsque les dernières notes s'élevèrent, René s'en alla très vite rejoindre Yvonne au rendez-vous qu'elle lui avait donné. Mais Maurice, pris de soupçons, sortit lui aussi, suivant son frère.

Le malheureux, guidé par sa jalousie, put entrevoir les deux jeunes gens causant à la limite du jardin. Il se glissa auprès d'eux et il entendit Yvonne dire à son frère tout l'émoi artistique qu'elle avait ressenti, et combien désormais son cœur lui était attaché pour toujours.

L'explication entre les deux frères fut terrible. Maurice reprocha à René l'infamie dont il s'était rendu coupable, et il lui avoua que lui aussi aimait éperdument cette jeune fille, et non content de lui voler son art, il lui avait volé son amour.

René ne put que s'exclamer devant son frère. — C'est vrai, Maurice, ce que j'ai fait est infâme ! Mais je te le jure, puisque tu l'aimes aussi, de ne jamais plus la revoir, mais je ne puis que te dire que moi aussi j'aime cette jeune fille.

— Soit, j'accepte, dit Maurice à son frère ; par cette promesse tu rachètes un peu le mal que tu m'as fait. Désormais, les deux frères vécurent côte à côte, mais un sentiment nouveau les séparait : la rancune.

Yvonne allait toujours au rendez-vous, mais c'est en vain qu'elle attendait le flot mélodique qui la charmait. Le violon s'était tu et René ne cherchait plus à la voir. Son amour s'exaspéra de ce silence ; elle voulut savoir et elle écrivit :

« Monsieur,  
« Chaque soir j'ai attendu en vain la divine musique qui m'a fait vous aimer. Depuis des jours, je ne vous vois plus. Dois-je oublier le joli rêve que j'ai fait un soir au clair de lune ? Dois-je partir ? Si vous m'aimez, jouez ce soir comme autrefois, j'irai vous entendre.  
« Yvonne Marnières ».

Cette lettre arriva. René était malade, malade de langueur et de chagrin. Maurice assistait, navré, à son dépérissement. Ce fut lui qui reçut la lettre d'Yvonne. Il la donna à René. Ce fut pour celui-ci une consolation de voir qu'il n'était pas oublié, mais cela raviva sa peine.

Yvonne, ne recevant pas de réponse, se décida à une démarche courageuse. Elle se présenta à la villa. Ce fut Maurice qui la reçut. Il balbutia son amour, mais, devant l'attitude d'Yvonne, il comprit que le cœur de la jeune fille était pris pour toujours, et ce fut lui qui la conduisit à son frère.

A chacun sa destinée, se dit-il avec une amère philosophie, et il consentit à partir, à pardonner comme Yvonne pardonna le mensonge que lui avait fait René.

Métrage : 507 mètres. — Une affiche 200x140  
7 photos grand format

### Le Jockey est en retard

Comique

Pieds-Nickelés est le meilleur des chevaux et son jockey est le meilleur des jockeys. Pieds-Nickelés n'a pas de défauts, mais son jockey en a quelques gros, dont un plus développé que les autres s'appelle l'ivrognerie.

Il a tant bu, tant bu de whisky depuis deux jours qu'il est tombé ce matin ivre-mort sur la pelouse qui sépare son cottage de l'écurie de Pieds-Nickelés. Sa femme a beau le secouer, lui fouetter le visage rien ne peut le tirer de sa torpeur et cependant il doit monter aujourd'hui l'imbattable Pieds-Nickelés dans une épreuve sensationnelle.

Que faire ?  
Oh ! ne cherchez pas : vous perdriez votre temps ; car la femme du jockey a pris une résolution héroïque. Laissons son ivrogne de mort cuer son whisky au milieu des marguerites et des boutons d'or, elle a revêtu sa culotte de peau, sa casaque de satin et c'est coiffée de sa toque qui lui sied à ravir et lui donne un petit air très crâne. Pieds-Nickelés, soigneusement selle et bouchonné est la pris d'elle, elle l'enfourche et part au triple galop dans la direction du champ de courses, où elle courra aux lieux et place de son indigne époux.

Mais il lui faut rattraper le temps perdu. Pieds-Nickelés galope comme un cerf, ses sabots touchent à peine le gazon du chemin. Stimulé par la voix de sa maîtresse, il ne connaît plus d'obstacles et, pour gagner du temps et couper au court, le voici qui traverse au galop la boutique d'un épicer, éparpillant aux quatre vents de sa course, conserves et confitures ; le voilà tombant comme un bolide dans une salle à manger, au milieu d'un repas qu'il interrompt un peu trop brutalement au gré des convives. Mais la ténacité de Pieds-Nickelés est récompensée. Il arrive au champ de courses juste à temps pour prendre le départ et, comme bien vous pensez, il gagne l'épreuve dans un faulx.

De retour chez elle, la femme du jockey trouve son mari à peu près dégrisé. Le malheureux est, cependant, dans le plus complet état d'abrutissement et, lorsqu'il reçoit le télégramme de son entraîneur :

« Hurrah pour magnifique course d'hier. Vous adresse gratification cinq mille dollars. »

« OUFAN »  
Il voit son gâtisme tourner au délire et, s'attelant dans les brancards d'une charrette anglaise il exécute dans son jardin un galop effréné qui nous permet d'affirmer qu'il est grand temps de lui retirer une place à Charenton.

Métrage : 107 mètres Une affiche 75x100

### Le Scrupule de M. Dumont

Sentimental

Le père Dumont est répétiteur dans un collège d'une petite ville de province et sa place lui permet d'élever sa petite-fille orpheline. Mais le pauvre père Dupont est la tête de turc de ses grands élèves. Et il est tellement bon et tellement doux que ceux-ci se livrent vis-à-vis du professeur à de stupides plaisanteries qui consistent à lui accrocher dans le dos des pancartes de papier et autres balivernes cruelles dont le pauvre vieux souffre sans se plaindre.

Mais un jour, le Directeur, accompagné d'un ins-

pecteur surprend le père Dumont avec un polichinelle dans le dos. Il est congédié.

Trois ans après, le vieux gagne péniblement sa vie, quant à la jeune fille, elle en est à solliciter une place de demoiselle de compagnie. Elle en trouve une chez Mme Darnault où elle est bien accueillie. Cette femme a un fils de 20 ans qui mène la vie à grande bride et qui a une maîtresse pour laquelle il ne craint pas de signer des traites dont une de 14.000 francs.

Au contact journalistique du jeune homme, l'orpheline a senti naître en elle un amour profond. Mais le jeune homme ne s'en aperçoit pas. Le jour où la traite de 14.000 francs se présente, Mme Darnault est affolée, elle fait comparaître son fils et lui apprend que ses folies l'ont ruinée et qu'elle n'a plus qu'une chose à faire, liquider la situation au plus vite pour éviter de nouvelles catastrophes. Elle congédie Mlle Dumont en lui donnant une action de 200 francs comme salaire de son séjour chez elle et cherche à marier son fils.

Le jour où Mlle Dumont quitta la maison de Mme Darnault, son grand-père qui venait la chercher reconnut en la personne du fils de cette dame l'ancien élève qui l'avait tant martyrisé.

Devant le spectacle de ces deux êtres dont il a ruiné deux fois la vie, le fils de Mme Darnault sent naître un sentiment nouveau dans son âme. Lui aussi, maintenant, aime Mlle Dumont. Sa mère, devant son aveu, renonce à le marier à une héritière et va demander à M. Dumont la main de sa petite-fille pour son fils. Elle arrive au moment où le grand-père et la petite-fille viennent de s'apercevoir que l'obligation de 200 francs donnée par Mme Darnault comme paiement vient de gagner un lot de 200.000 francs et le père Dumont dit à sa petite-fille : « Cet argent ne nous appartient pas, on t'a donné 200 francs, il faut rendre l'obligation. C'est sur ces entrefaites que survient Mme Darnault refuse l'obligation et pousse la jeune fille dans les bras de son fils faisant ainsi deux bonheurs. L'argent, si heureusement gagné servira de dot aux jeunes époux. Le père Dumont connaîtra le bonheur de voir celle qu'il aime heureuse et tranquille.

Métrage : 354 mètres

1 Affiche 75x100 et 2 photos grand format

### La Statue du Silence

Drame

Pierre Adeline est un jeune sculpteur de grand talent. Son atelier est fréquenté par la haute société parisienne. Il donne des fêtes très remarquées. Son avenir est assuré.

Pierre vient d'achever une statue d'Hébé qu'il destine au Salon. Au dire de son maître, le grand sculpteur Ferry d'Amboise, l'œuvre de l'élève obtiendra la médaille d'honneur.

Pierre Adeline est marié à une très jolie femme. Elle est jalouse d'Angélica, le modèle de son mari, dont la beauté des formes est appréciée de tous.

Dans une crise de jalousie, la femme de Pierre Adeline brise la statue de son mari.

Pierre en devient fou. On le conduit dans une maison de santé, où on le considère comme inguérissable. On croit cependant qu'une commotion violente pourrait être lui rendre la raison. Dans les jardins de la maison de santé, Pierre, d'une ardeur fébrile, construit avec de la terre, les monstres qui régnent en maîtres dans son cerveau. A plusieurs reprises on ramène Pierre dans son atelier avec l'espoir de le voir s'intéresser à ses œuvres passées.

La malheureuse femme du sculpteur s'évertue à chercher la commotion rêvée. Et c'est pourquoi nous la voyons se rendre chez Angélica, le modèle qui lui a fait commettre son acte irréfléchi.

Celle-ci adhère au projet de Mme Adeline. Il s'agit de lui faire jouer le rôle de la statue brisée, et de mettre en face d'elle le créateur de cette belle œuvre.

Conduit dans son atelier, par le maître Ferry d'Amboise, Pierre à la vue de la statue d'Hébé recouvre la raison. Il se saisit de ses outils de sculpteur et avisant un bloc de marbre, il se met furieusement en devoir de l'entailler.

L'artiste est retrouvé.

La femme coupable est pardonnée.

Métrage : 521 mètres

# Agence Générale Cinématographique

Télep. : GUTENBERG 30-80 - CENTRAL 0-48

16, Rue de la Grange-Batelière, 16 - PARIS

Adresse Télégraphique : KINÉTOGRAPH

AGENCES . . . . . { MARSEILLE. 7, Rue Suffren      BRUXELLES . . . 5, Quai à la Houille  
LYON . . . . . 83, Rue de la République      ALGER . . . . . 14, Rue Mogador  
BORDEAUX . . . 26, Rue Capdeville      LILLE . . . . . 11, Place de la Gare  
TOULOUSE . . . 44, Rue d'Alsace      NANCY . . . . . 20, Rue des Dominicains      LAUSANNE . . . . . Place Centrale

POUR LE 24 JUILLET

## Le Roman d'un Caissier

Magnifique Drame

de l'Association Cinématographique des Auteurs Dramatiques

AFFICHES      Longueur : 830 mètres      PHOTOS

Cinéma "ÉCLAIR"

PROCHAINEMENT :

Les Succès du Rire à l'A. G. C.

## FRANCS-MAÇONS

Vaudeville

de Claude ROLAND et LEPRINCE

*Cette Pièce a obtenu un Succès colossal :*

AU THÉÂTRE CLUNY : 1.000 Représentations  
EN ALLEMAGNE : 2.000 —  
EN ANGLETERRE : 1.500 —

## ON TOURNE...

### Chez Gaumont

Dans le vaste théâtre où il nous conduit, M. Flavién AUFAN, le distingué régisseur général de la maison Gaumont nous montre les décors nombreux tout montés en nous expliquant :

« Songez que, dans tout cet espace, nos dix metteurs en scène sont fort gênés pour tourner. Cette verrière immense est déjà trop petite pour notre production. »

Aujourd'hui, comme presque tout le monde est en plein air et que le théâtre se trouve à peu près vide, M. AUFAN nous fait voir les installations splendides qui per-



M. FLAVIEN AUFAN  
Régisseur-Général

mettent à Gaumont de donner une si incomparable photographie. Seul M. Léon Poirier occupe aujourd'hui le théâtre et le distingué metteur en scène qui vient de donner « Ces demoiselles Perrotin » le gros succès actuel, « Cadette », les « Principes du Dr Philémon » etc., et dont les films rappellent de façon attachante le genre si aimé de Dickens, M. Léon Poirier, dis-je, m'accueille avec la plus grande cordialité.

« Je suis venu au cinéma, me dit-il, et je ne le regrette pas. Le ciné est actuellement dans un état d'incubation fort intéressant à suivre. Il est à peine défriché et ne commence à vivre de sa vraie vie que depuis peu. Les scénarios stupides disparaissent. L'adaptation se tarit ; le moment est venu où l'on commence à s'apercevoir qu'il faut des scénarios inédits et neufs fait exprès pour le cinéma. D'ailleurs on sera bientôt contraint de faire signer les scénarios par leurs auteurs, c'est justice. Pour moi j'ai commencé par annoncer des scénarios ordinaires ; maintenant je m'exerce à chercher du nouveau ; je vous assure bien qu'il y a un art totalement différent du théâtre. D'abord c'est un métier normal, sain, équilibré qui se pratique en plein jour et il a quantité d'avantages.

Il exige de l'acteur des qualités plastiques et expressives, l'âge vrai ; une ingénue de



M. LÉON POIRIER

soixante ans y sera toujours pitoyable. C'est un instrument égalitaire et démocratique par excellence ; devant le moulin à café, les petites roueries du métier, les effets de voix et les relations avantageuses ne servent plus à rien. J'ai ici pour mon compte une troupe tout à fait excellente avec Madeleine Guitty dont vous connaissez l'exceptionnelle valeur, avec Gabrielle Fleury, Marcelle Barry, Gaston Michel et deux jeunes gens sur lesquels je



Mademoiselle MICHELINE  
(22 mois)  
dite Bout-de-Zane

compte beaucoup et que j'ai lancés au cinéma et au théâtre, un jeune premier Hermann, une ingénue Sodiène.

Notre conversation fut interrompue par l'arrivée sensationnelle de Mlle Micheline, la propre sœur cadette du célèbre Bout-de-Zane, qui débuta âgée de treize jours devant l'écran et qui, maintenant qu'elle a vingt

deux mois, y tient avec autorité des rôles importants. Une théorie de petites filles en chemise vint tourner une scène dans un dortoir où Madeleine Guitty les brutalisa de façon révoltante. C'est bien la peine d'être une si grande artiste pour se montrer si inhumaine dans l'intimité. J'en fut tellement saisi que j'oubliai de demander à cette infâme matrone où elle avait déniché ses jolies lunettes sans verres et cet amour de petit chapeau noir qui fait honneur à sa modiste ordinaire. Et laissant Guitty et Marcelle Barry écouter au milieu de leur troupeau de petites filles les indications que M. Léon Poirier leur donne d'une voix tranquille, je m'en fus car il était l'heure où les honnêtes gens vont déjeuner.

Edmond JACQUES.



### POTINS

Chez Pathé

Georges Feydeau vient, nous pouvons maintenant l'affirmer, de signer avec la maison Pathé directement pour une série de scénarios pendant deux ans, le traité étant renouvelable à la volonté du vaudevilliste.

Georges Feydeau, touchera deux mille francs pour un film de quatre cents mètres, plus deux sous du mètre, cinq mille francs pour un film de huit cents mètres, plus quatre sous du mètre.

Et Feydeau est enchanté !...

#### A Epinay

M. Léon Sazie est en train de tourner pour son propre compte *Les Requins de Paris*, qui seront, paraît-il, un bruyant succès. Le titre le garantit déjà et le nom de M. Sazie également.

#### A l'Éclair

Jules Védrières, le célèbre aviateur qui doit sa renommée autant à son courage qu'à ses réparties.... correctes est en train de « tourner » sa vie et ses aventures les plus caractéristiques.

A quand la vie du général Cambronne ?

#### Au Film d'Art

M. Marcel Simon va partir avec Germain pour Deauville où il tournera un film qui fera sensation et où l'on verra l'inénarrable comique Germain, monté sur un cheval de fiacre étique, remporter le Grand-Prix de Deauville.

## FILM SOLEIL

# RIVAREZ ET LOUPY

D'après le désopilant Vaudeville  
de M. Alexandre FONTANES

700 mètres environ



# Baptiste est Vindictif

Scène comique

180 mètres environ

## NOUS LISONS

Dans *Comœdia*.

### Ils y viendront!

Des Espoirs viennent de réaliser les promesses qu'ils avaient fait concevoir dans leurs études dramatiques, lyriques et instrumentales. Des chanteurs et des musiciens exécutants ne nous occupons pas, mais les comédiens et tragédiens nous regardent, en ce sens qu'abordant le théâtre, ils ont déjà un pied dans le cinéma. Soyez tranquille, ils en auront bientôt pris quatre.

Beaucoup d'entre eux n'ont pas attendu d'avoir éprouvé une désillusion au cours de leur carrière scénique avant de se tourner vers l'Écran. On cite parmi les lauréats sortis de la Maison Fauré : Mlle Bretty, MM. Maurice Vinot et Yonnel comme ayant déjà paru dans les films.

Il faut au compte du cinéma mettre ce bienfait. Jadis les acteurs qui ne trouvaient d'engagements, essayaient qui des fonctions de régisseur, qui de la loge du souffleur, qui de toute autre chose. Souvent rien ne s'offrait d'adéquat à leur vocation de conforme à leurs habitudes et même d'apaisant pour leur fin. Trop heureuses se disaient ces malheureuses épaves quand on les faisait entrer dans la figuration.

Aujourd'hui le Cinéma recueille beaucoup de ratés ou de malchanceux à qui les planches n'ont pas donné le pain rêvé. Certains se sont créés dans la mise en scène une situation considérable, dans la figuration une existence de tout repos.

— Le Cinéma, disait l'un de ces arrivés par l'écran, c'est le Pont-aux-Dames avant l'âge pour nous autres comédiens.

On vient de publier la statistique du personnel cinématographique du Royaume-Uni. Parmi le nombre d'individus employés pour la confection des films, sur 350.000, 175.000 sont venus du théâtre. En France, je suis sûr que la proportion atteindrait un taux sensiblement pareil. Je n'en conclus pas, pour cela, que tous les « théâtres », auteurs et acteurs, doivent se précipiter dans nos maisons d'édition avec la certitude d'y rencontrer des fonctions ou des rôles rémunérateurs. Ce serait la prime à la bohème, au vagabondage des coulisses, à la paresse.

Il fait bon néanmoins de penser que peut-être au lendemain d'un essai infructueux, après un voyage où le Chariot de Thespis vous laisse sur le talus, à mi-côte, que le

Cinéma peut vous rapatrier et que votre sort est susceptible de devenir... convenable si on se raccroche à un film.

J.-L. CROZE.

Dans *L'Avenir Médical*.

La reproduction d'une conférence illustrée de films que le professeur Guiart fit à Lyon pour expliquer et démontrer que l'enseignement allait être révolutionné par l'emploi du cinématographe. Voici quelques extraits de cette remarquable conférence :

### La Vie révélée par le Cinématographe

Depuis plusieurs années déjà, j'utilise dans mon enseignement les démonstrations cinématographiques. Le succès de ces séances près des étudiants a incité les Amis de l'Université à me prier de vouloir bien vous présenter quelques-uns des films scientifiques les plus démonstratifs et les plus intéressants. J'ai accepté cette tâche de grand cœur.

Aujourd'hui, le cinématographe Lumière a fait le tour du monde et j'ai pu constater, dans mes voyages; que même chez les peuples les plus arriérés de cinématographe avait conquis la plupart des bourgeois; les indigènes d'Orient peuvent connaître les grands faits de l'actualité à peine quelques jours après nous. Certaines usines fabriquent chaque jour une centaine de kilomètres de films et certains journaux cinématographiques portent à plus de 500.000.000 de spectateurs les nouvelles du monde entier. Il n'est pas douteux que le cinématographe est aujourd'hui un précieux instrument de civilisation. A ce titre seul je serais heureux et fier de pouvoir adresser ici en public hommage à ces deux illustres inventeurs, les frères Lumière, qui sont la gloire de cette cité. Mais il est un autre titre encore plus cher à mes yeux, car, comme professeur je vais maintenant vous démontrer que le cinématographe est aussi un instrument merveilleux de vulgarisation scientifique et d'enseignement.

Puis, après avoir projeté une série merveilleuse et fort justement admirée de films scientifiques de Pathé et de Gaumont, le professeur Guiart très applaudi a conclu en ces termes :

Arrivé au terme de cette conférence, j'éspère vous avoir montré quel merveilleux instrument de science, et d'enseignement est le cinématographe. Grâce à lui, les pré-

parations réalisées à grande peine dans le calme du laboratoire se trouvent définitivement fixées et peuvent être reproduites partout, pour l'enseignement des élèves aussi bien que des professeurs. Nous sommes tous d'avis que l'enseignement par les yeux est supérieur à tous les autres; c'est ce qui a fait du cinématographe un instrument idéal de diffusion scientifique. C'est aussi un instrument précieux d'investigation scientifique, parce que, en décomposant les phénomènes les plus rapides, il nous permet, comme vous venez de le voir, le mécanisme intime de la vie. Enfin en s'unissant aux instruments modernes de recherche, le cinématographe est en train d'enregistrer, pour les siècles futurs, les découvertes du temps présent. Le cinématographe est venu compléter l'imprimerie et soyez certain, qu'un temps viendra où les Universités devront avoir leurs cinématèques, comme elles ont déjà leurs bibliothèques.

En attendant, il importe dès aujourd'hui que tous les établissements scientifiques, qui ont le souci de leur enseignement et de leurs élèves, possèdent dans un de leurs amphithéâtres un cinématographe, comme d'autres amphithéâtres ont déjà leurs épiscoposcopes. Avec le cinématographe, les cours théoriques, dont on a dit tant de mal, pourront devenir des enseignements réellement pratiques. La géographie, l'histoire naturelle, la physiologie, la médecine et la chirurgie sont appelées, dans un avenir prochain, à modifier leur enseignement par la cinématographie.

J'ai la joie d'avoir osé le faire un des premiers et je m'en réjouis doublement, car il me semble que l'Université de Lyon aurait manqué à son devoir en n'utilisant pas la première cette application si belle et si féconde de la merveilleuse découverte des frères Lumière.

Dr Jules GUIART,

Professeur à la Faculté de Médecine de Lyon.



PRISE DE VUES ET TOUS TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES

TIRAGE TITRES ET POSITIFS  
ENTRACTES ET BONSOIRS ANIMÉS EN TOUTES LANGUES  
GRAND CHOIX DE BANDES JOUETS  
TRAVAIL SOIGNÉ - LIVRAISON RAPIDE

## FILM AIGLOU

Usine, 59 bis, Rue Danton, LEVALLOIS-PERRET (Seine) - Téléph. Levallois 544  
Bureau, 42, Rue Legendre, Téléph. Wagram 03-91

## LES COURSES

### A Maisons - Laffitte

Madame Foipu, ma femme de ménage, va aux courses — Que voulez-vous? chacun a ses petits défauts — et puis c'est de naissance. Elle naquit par accident sur la pelouse de Chantilly, sa mère ayant été fortement impressionnée par la victoire de Bois-Roussel à M. Delamarre dans le Derby de 1864. Depuis, elle n'a jamais cessé d'y aller, suivant l'expression populaire et pelousarde qui veut qu'un simple Y représente Longchamps, Maisons, Le Tremblay ou Auteuil tout à la fois.

On eut pu croire facilement, que toute la de madame Foipu, ma femme de ménage, serait consacrée au sport hippique et aux nobles luttes d'O'Neill et Stern!! Il n'en est rien, une autre passion lui est née — Le cinématographe!

Il fallait, en effet, tout l'attrait du cinéma pour attirer l'attention d'une enracinée du turf, pour faire naître cette curiosité *d'aulre c'ose* chez un être qui vit entre le Jockey et Paris-sport.

Eh bien! j'ai remarqué, que si le théâtre laissait les habitués du turf indifférents, le

cinéma les intéressait beaucoup et combien de fois ais-je entendu dire au pesage et à la pelouse — « Quel malheur que nous n'ayons pas plus souvent des films gais sur les courses, nous serions tout le temps au cinéma! » — Malgré cette pénurie, aux soirs glorieux de Longchamps ou de Maisons, c'est devant l'écran que les sportmen fatigués viennent se reposer des luttes de la journée.

Mais revenons à madame Foipu. Pour elle, les courses et le cinéma se ressemblent: « On y voit beaucoup de monde, il y a du mouvement, de la foule et des émotions. Il n'y a qu'une différence, c'est que les courses coutent plus cher. »

En somme, on tourne aux courses tout comme au ciné, mais si une bande de 1.000 mètres représente au cinéma toute une série d'épreuves, une seule épreuve aux courses comporte 2.000 mètres et plus, et seuls de jeunes « deux ans » sauraient se contenter de 1.000 mètres.

Quoi qu'il en soit voilà bien des ressemblances et quand j'aurais ajouté que la cabine de fer du cinéma abrite aux courses le juge à l'arrivée il n'y aura plus parmi les lecteurs du film, que quelques cancre ou crétins de la plus noire espèce pour nier la similitude du turf et de l'écran.

Donc, on tournait dimanche à Maisons-Laffitte, une grande bande de 100.000 francs. Enfoncé Pathé! — intitulée « Prix du Président de la République » et pour laquelle trois grandes vedettes avaient été engagées:

Sardanapale, La Farina, Nimbus. Si le premier s'est montré digne de la hauteur de la tâche qui lui était imposée en tournant les 2.500 mètres de film en 2 minutes 38 (Qu'en dis tu Heuzé!) Les deux autres ont dû se contenter d'une figuration de 3<sup>e</sup> place.

Sardanapale a gagné plus d'un million cette année. On doit donc féliciter son habile imprésario James d'O'khuysen, quand à son metteur en scène Mac-Gee, il a été simplement merveilleux.

Le pesage était parfaitement garni. Beaucoup de figurants à un louis et nombre d'élégantes toilettes du célèbre couturier (case à louer, prix à débattre) jetaient une note très artistique dans ce ravissant coin de verdure. (encore un cliché)

Deux jeunes artistes inconnus du public: Giocunda à M. Edmond Blanc, et Roi Gralon au baron de Rothschild ont fait d'impressionnants débuts. On peut prédire à la pouliche une belle carrière. Sera-t-elle Robinne ou Suzanne Grandais? Quand au poulain, il sera sûrement, l'année prochaine, un Rigadin, s'il n'est un Max Linder.

SAINT-GRANIER

P. S. — Je conseille vivement aux amateurs de sports, dénués de ressources, d'organiser chez eux des courses d'escargots, c'est très intéressant et on a l'avantage de pouvoir manger les concurrents après la sixième.

## Inscrivez-vous d'urgence

pour le

# MATCH de BOXE

à

## FRANCE-CINÉMA-LOCATION

ou à ses Agences

Tout le monde lit

# *L* **LE FILM**

Abonnements par an : France. 18 fr. -:- Étranger. 23 fr.

*Une présentation claire* \* *Un tirage soigné* \* *Des illustrations amusantes et variées* \* *Une information précise* \* *Une collaboration de premier ordre* \* *Une impartialité évidente et absolue*

Font du *FILM* Le plus luxueux, le plus lu  
des Journaux de Cinématographie

La Publicité dans **LE FILM**  
rapporte au centuple ce qu'elle a coûté

*Demander "Le Film" dans tous les cafés*

Vous le trouverez en vente dans tous les Kiosques des Boulevards  
et aux bureaux du journal : 6, RUE SAULNIER



Mademoiselle POLAIRE

## Chronique Théâtrale

Je ne regrette pas de n'avoir pu, la semaine dernière, parler des récents concours du Conservatoire. Le temps passant, on s'en forme une idée plus juste et plus mesurée. Dans cette petite salle chaude où devant nous défilaient tous ces jeunes espoirs, nos idées finissaient par se brouiller, notre énement grandissait; nous nous prenions à palpiter avec notre voisine dont la fille court, à applaudir frénétiquement, à huer, à protester, à rire. Dans la rue, en attendant les résultats, la folie servatorienne continue; des groupes se forment; des discussions idiotes et passionnées glapissent. Un cercle d'élèves entouré de Max. Paul Mounet en passant draine des éphèbes; on se montre Adolphe Brisson ou Abel Hermant; on s'arrache les tuyaux et chacun prétend détenir l'opinion exacte du jury.

Frémissements, les concurrents passent en toilettes de soirée et maquillés, entourés d'une famille anxieuse et d'amis encombrants. On se fait à ce moment, on ne peut pas ne pas se faire des idées fausses sur la valeur de tels résultats.

Ce concours n'est que la délivrance d'un certificat de sortie; un comédien n'a pas gâché sa carrière parce qu'il sort sans récompense du Conservatoire. C'est une simple préparation qui arme un peu plus fort; quand le hasard réunit un prix au talent, celui qui en profite a un avantage sérieux et des occasions de prouver sa valeur. Il a une publicité faite et c'est le plus appréciable des cadeaux qu'on lui fait.

D'autre part, on médit trop de ces concours. On attend justement beaucoup trop des jeunes gens qui s'y produisent. On veut y trouver au moins dix génies, quinze artistes, vingt acteurs. On ne réfléchit pas qu'il n'y a pas dix acteurs de génie par siècle. Alors on injurie les pauvres acteurs qui prouvent seulement quelques qualités de tenue, de force ou de finesse.

Cette année, justement, fut bonne, quoiqu'on en ait dit. Les décisions du jury furent assez étonnantes, ou plutôt assez injustes, ce qui peut causer quelque indignation, mais nul étonnement.

Passons au détail: Mlle Servières ne méritait

Ni cet excès d'honneur ni cette indignité.

Elle a des qualités d'aspect, de force et de véhémence. Elle a de la tenue, de la décision, elle est crâne, elle n'est point maladroite. Le tort du jury est de ne lui avoir pas laissé faire une troisième année de Conservatoire qui aurait effacé son manque de mesure et de simplicité. Elle fut victime de trop d'attention et les critiques dont on l'accabla sont trop dures; elle a de l'avenir et de la solidité.

M. Roger Gailhard est monotone et intelligent. C'est lui qui fut, je crois, la faute de ce concours. M. Gailhard a un physique désavantageux; il est trapu et gras; sa voix est belle mais sèche. Il parle avec trop de mesure; il ne vibre jamais; il est trop adroit pour son âge et je m'étonnerais que le public le goûte dans un rôle plus long qu'une scène bien choisie. Ses deux premiers prix son

inexplicables, car il avait nettement besoin d'une troisième année de classes, étant de ces élèves qui ont tout à gagner des leçons, ne pouvant rien attendre de leur nature.

Mlle Falconetti, qui aura l'an prochain ses deux premiers prix, fut une Esther idéalement douce et délicate; son physique, sa voix et sa nature assurent à la jeune comédienne un avenir exceptionnel.

M. Jean Yonnel est le tragédien le plus puissamment doué que le Conservatoire ait produit depuis de longues années. D'une stature remarquablement svelte et vigoureuse, doué d'une voix chaude et vibrante, M. Jean Yonnel fut un Oreste d'un superbe emportement. Dans cette scène entre toutes ardue, il fut étonnant et magnifique; il faut être bien ignorant du théâtre pour accuser le jeune tragédien d'imiter son compatriote de Max. C'est une légende qui a suivi M. Yonnel depuis qu'on le remarque. Elle est stupide et ceux qui, comme moi, ont vu de Max et Yonnel jouer côte à côte ne comprennent pas ce reproche inexistant. La personnalité du lauréat d'hier est suffisamment forte et sûre pour n'avoir pas besoin d'emprunter ailleurs ses effets et ses dons. Dans Alceste, M. Yonnel prouve ensuite une souplesse intelligente et nerveuse.

Mlle Bretty est une soubrette parfaite et saine, bien française, forte en gueule et d'une finesse pourtant réjouissante. Son métier n'a plus de secrets pour sa nature. On ne peut qu'en répéter des éloges mérités: ce qu'elle a fait la est parfait.

Mlle Bacri, dont le tempérament est intéressant, a une voix puissante, un jeu vigoureux et ample. C'est une tragédienne; elle n'a pas eu de récompense, ce qui est une profonde injustice.

On fut aussi profondément injuste envers M. Maurice Vinot, qui est un jeune premier élégant, mordant et fin; il méritait un premier prix. Les théâtres du boulevard se l'arracheront avant longtemps.

Mlle Lesville a de très charmantes qualités de naturel et d'aisance; elle méritait mieux que ce qu'elle eut.

En revanche, M. Moreno-Estraguil, détenteur d'un second prix et doué d'une voix cavernieuse, n'arrive pas à faire comprendre ce qu'il dit.

M. Jean Sylvestre n'a eu aucune nomination. Pourquoi? Il fut délicieux de jeunesse discrète, émue et sincère tant dans ses répliques que dans sa scène.

Mlle Guéreau a de l'émotion; Mlle Guesnier de l'affectation; Mlle de Gerlor fut oubliée dans le palmarès; elle a pourtant de grandes, de très grandes qualités et fit un excellent concours. Mlle Villeroy-Got, fine et spirituelle, méritait mieux; M. Lehmann a de grandes qualités; M. Perdou ne sera jamais même un acteur. M. Polack, faible tragédien, est un adroit comédien. M. Hieronimus a de la grâce; M. Paupelix n'a ni nature ni sensibilité; Mlle Maxa est bien belle; Mlle Marken est charmante et fort originalement; Mlle Boyer est agréable; Mlle Nizan passable.

Enfin, la révélation de la journée fut M. Armand Bernard qui, concourant pour la première fois, donna une impression de puissance et de maîtrise très reconfortante; tragédien ému, comédien rompu au métier, M. Armand Bernard, dont la voix est une des plus belles que je connaisse, a une stature parfaite, une tête expressive, des dons et un tempérament exceptionnels.

Son concours fut acclamé; l'an prochain ne peut pas ne pas lui apporter deux premiers prix. Il est vrai qu'avec les décisions du jury on ne peut jurer de rien.

A la Gaité, M. Raphaël Adam nous a prouvé en donnant *Le Prince Bonheur*, qu'il était rompu aux ficelles du métier; il a fait un livret adroit et charmant; la musique de M. Béronville est un peu banale, mais agréable. Le spectacle est de tous points digne de faire passer une excellente soirée.

Le Théâtre impérial a repris *C'est pas chic*, de MM. André de Fouquières et Georges Casella; on a applaudi très justement cette œuvre si parisienne. Mlle Linska y est délicieuse; M. Castin est en bois; M. Pierre Etchepare est un acteur de talent; un grand de demain. On reprenait aussi *Comme on fait son lit...*, que M. J.-J. Frappa n'ose plus signer.

Henri DIAMANT-BERGER.

## BIBLIOGRAPHIE

### Les Sacrilèges

(GASTON HABREKORN)

Eugène FIGUIÈRE, Éditeur

Je crois que M. Gaston Habrekorn, nommé à la direction du second Théâtre Français, eût été fort embarrassé de publier son livre. Certaines odes auraient pu paraître d'un goût douteux sous la plume d'un personnage officiel, mais les Dieux ont épargné au poète cette cruelle épreuve et la nomination de M. Paul Gavault a autorisé la publication des *Sacrilèges*.

Les idées de M. Gaston Habrekorn sont généreuses et révolutionnaires — ce sont les idées d'un poète de l'extrême gauche — on y voit flagellés d'une plume vengeresse — si j'ose m'exprimer ainsi — *les grades, les arrivés, les exagérés, les assoiffés, les exaltés, les méprisés, les décorés, les efféminés...* Je suis obligé d'en passer et des meilleurs. Juvénal lui-même aurait reculé devant une tâche aussi considérable, mais M. Gaston Habrekorn a commis ces *Sacrilèges* dans une remarquable performance.

Voici, à titre d'échantillon, un passage des *Exaltés*:

Ils eurent de la mélancolie,  
Un vent précurseur de folie  
Les a quelquefois irrités,  
Vagues, il courent sur les grèves,  
Matérialisant leurs rêves  
Les exaltés.

Un autre des *Efféminés*:

L'œil vif, le teint couperosé,  
Du mâle parfait méprisés,  
Ils ont la lèvre sans moustache,  
Le reste peut-être sans tache,  
Et cependant très affinis  
Paraissent les efféminés.

Réclamer le Film dans tous les cafés  
Le Film est en vente dans tous les  
:- Kiosques des grands Boulevards :-  
et demandez-le à votre marchande de  
:- : journaux qui le trouvera :- :-  
aux Bureaux du Film, 6, rue Saulnier  
Le Numéro : 0 fr. 40

Un autre des *Exagérés* :

Ils sont venus de la Bourgogne  
Ou du fin fond de la Gascogne,  
Ou de Marseille, c'est certain,  
Verbe haut tranchant comme un sabre  
Aux moindres pensées ils se cabrent  
Et font leur petit Tartarin.

On pourrait en citer une foule sur ce thème. C'est la note du volume. Elle ne varie guère.

On voit que la forme de M. Habrekorn est aussi révolutionnaire que sa pensée, et c'est peut-être un peu pour cela que le volume est intitulé *Sacrileges*. Mais il y a de la fougue et de la sincérité dans ces pages, où court un souffle que ne désavouerait pas Rictus et Bruant.

Raymond GENTY.

Je parlerai, la semaine prochaine, du très intéressant livre de vers de Roger Gaillard qui, comédien-poète, vient de remporter deux premiers prix au Conservatoire et d'entrer à la Comédie Française.



## Cançons



Mademoiselle Colonna Romano  
distribue aux pauvres  
l'héritage d'Edwards

Le bruit court, tout comme le furet de la chanson, que M. Grand, sociétaire de la Comédie-Française, qui contribue, avec beaucoup de succès, d'ailleurs, à la déchéance du théâtre moderne, va prendre la direction du Théâtre Réjane.

Or, ce théâtre appartient à Mlle Colonna Romano, sa femme, et fit partie de l'héritage d'Edwards...

### Trues d'amateurs

C'était à Pau ou à Biarritz... Edmond Rostand rencontra une dame qui, il le savait, soignait sa surdité.

— ...Entendez-vous mieux, Madame?

— ? ? ? ? ?

— Entendez-vous mieux, Madame? dit l'auteur de *Cyrano*.

— ? ? ? ? ?

— Entendez-vous mieux, Madame? s'écria l'illustre poète d'une voix de stentor.

— Excusez-moi, Monsieur, mais je n'en-

tends point votre question. Veuillez l'écrire sur cette feuille de papier.

Rostand acquiesça au désir de la dame qui cette fois comprit fort bien...

Elle collectionnait les autographes.

### Mille regrets

La Direction de la saison d'été de la Gaîté-Lyrique est fort aimable.

Un de nos confrères qui, l'autre jour, demandait, par devoir professionnel, deux places pour *Les Mousquetaires au Couvent*, reçut cette réponse quelque peu étonnante :

« Impossible en ce moment. Le prix très modique des places nous empêche de donner aucune faveur. »

Le secrétaire général s'imagine-t-il que notre confrère prendra une place — même à tarif réduit — au bureau pour pouvoir faire son article.

Ce serait d'une gaîté... moins que lyrique.

### De 5 à 7

La Maison Caravaglios qui donnait, jeudi dernier, une matinée des plus élégantes offrit un régal littéraire et musical à ses nombreux invités. Après avoir entendu, accompagné par un orchestre de premier ordre, des chanteurs de l'Opéra, le public très Parisien de la Maison Caravaglios applaudit la délicieuse Mlle Dixi qui nuança, avec son inimitable talent une scène de notre collaborateur Raymond Genty.

## Aventures et Méaventures de THOMAS PIQUET

OPÉRATEUR

Grand Roman inédit par Louis ZÉO



### CHAPITRE XI

(Suite)

#### Filé !

Il venait d'entrer en longue conversation avec un cicérone de l'endroit, vieil indigène curieusement vêtu moitié à l'européenne, moitié à l'orientale, mais dont les hardes cosmopolites étaient uniformément sordides.

En sa compagnie, encore que se tenant à un bon mètre de son guide — hygiénique précaution — Thom visita l'édifice, *intus et extra*.

Dans un baragouin cocasse, un *sabir* où les langues arabe, italienne, espagnole, allemande et française entraient en combinaison, le vieillard expliquait intarissablement à son client les beautés du monument, ne lui faisant grâce d'aucun détail, s'appliquait à mériter un batchisch (pourboire) que notre héros ne lui marchandait pas.

Tous deux pieds nus foulèrent de compagnie les dalles de marbre, explorèrent les chapelles aux murs couverts d'*ex-voto*, de versets du Coran, passèrent sous des lustres ornés de houppes de soie alternant avec des œufs d'autruche, circulèrent sous des étendards musulmans aux plis poussiéreux, gagnèrent le fond de la vieille église chrétienne; là ils obliquèrent un peu, s'arrêtèrent devant la muraille :

— C'est là qu'est le prêtre de ta religion, Sidi, fit le guide.

— Qu'est-ce que tu me chantes !

— La vérité, ou du moins ce que j'ai toujours, toujours entendu dire...

« Quand nos ancêtres s'emparèrent de Constantinople, et pénétrèrent dans l'église, un prêtre était en train de dire la messe. A l'approche de nos guerriers, il quitta l'autel, courut ici... Déjà des Turcs, le cimenter haut, étaient à sa poursuite; ils allaient l'atteindre, lorsque le mur s'ouvrit et se referma.

« Il s'y trouve toujours; quelquefois même on l'entend chanter des psaumes, affirma le Turc, sans rire. »

Thomas Piquet regarda son compagnon : — A Marseille on ne trouverait pas mieux...

Tu as de l'imagination, mon garçon; tous mes compliments! Présente, de ma part, mes amitiés à ton curé qui, entre nous, doit « se faire joliment vieux » depuis quatre cents ans et plus dans son massif de maçonnerie.

Sur ce, laissant le Turc abasourdi par le peu de succès de sa petite histoire, Thom se dirigea vers la porte de la mosquée, se mit

à la recherche de ses chaussures qu'il avait laissées au dehors, suivant les rites musulmans.

— Diable! fit-il, le soleil est bien bas sur l'horizon.

Il sauta dans un laudeau attelé de deux chevaux barbes, qui stationnait seul sur la place :

— A l'embarcadère et au trot! commanda-t-il.

Le cocher enveloppa ses chevaux d'un vigoureux coup de fouet et démarra à toute allure, mais pas assez vite cependant pour n'avoir pu au passage, adresser un signe de tête complaisant à deux des individus qui nageaient, filaient l'opérateur et qui maintenant, en souriant ironiquement, assistaient à son départ.

### CHAPITRE XII

#### Bien joué, Master Piquet

Tandis que Thomas Piquet, emporté à une allure vertigineuse, se dirigeait — ou croyait se diriger — vers le port, les derniers préparatifs avaient lieu à bord du paquebot l'Amiral-Hasselin, en partance pour Batoum: groupés sur le pont, les passagers faisaient leurs adieux aux amis ou parents venus les accompagner à l'embarcadère.

Dans le fracas des cabestans, dans le halèment des machines, les cris, les rires, les sanglots s'entrecroisaient.

A la coupée, miss Dolly, impatiente, scrutait la foule amassée autour de l'embarcadère; sa nervosité qu'elle ne pouvait dissimuler, devenait de plus en plus grande au fur et à mesure que l'heure s'avancait.

A quelques pas de sa nièce, Redcorn, impassible en apparence, ne quittait pas des yeux son chronomètre.

La cloche du bord « piqua l'heure » :

— Tout est paré, lieutenant?

— Oui, commandant.

— Bien.

Un coup de sifflet bref retentit : en un clin d'œil les dernières amarres furent larguées; la sirène poussa un long hurlement, et le navire libre de toute entrave, se balança un instant, de droite et de gauche.

Un bouillonnement à l'arrière : les hélices se mirent à tourner, et « l'Amiral-Asselin », fendait l'écume de son étrave puissante, s'élança vers la haute mer :

— All right! s'écria Redcorn en se frottant les mains.

Dolly se retourna vers son oncle :

— Qui vous rend si joyeux? demanda-t-elle avec dépit.

— Aoh! Je pense à la figure de Master Piquet, qui a, grâce à moi, manqué le vapeur!

Par ma petite combinaison, nous voici débarrassés d'un concurrent gênant.

« Réjouissais-tu, Dolly, nous avons de l'avance, maintenant; et le Parisien sera bien malin s'il nous rattrape...

« Le prochain courrier part seulement dans dix jours! »

— Ainsi, c'est vous qui...

— C'est moi, triompha Redcorn, qui ai trouvé le moyen de faire enlever Master Piquet en voiture; à cette heure, si je ne me trompe, il est en train de faire une délicieuse promenade aux environs de Constantinople, pendant que nous voguons vers le but.

— Vous êtes un vilain et un méchant. Je vous déteste.

Dolly tout en larmes, plantait là son bon oncle et courait s'enfermer dans sa cabine.

Redcorn fut un peu interloqué, mais il ne tarda pas à se rasséréner :

— Bouderie sans conséquence, se dit-il. Demain, elle n'y pensera plus.

Ce en quoi l'Américain se trompait; car ni le lendemain, ni les jours suivants, la jeune fille ne voulut quitter sa cabine, dont elle avait défendu sa porte à tout le monde; Redcorn, lui-même, après avoir à maintes reprises, essayé de parvenir jusqu'à sa nièce, avait dû y renoncer.

Malgré cet incident, il ne s'était pas départi de son excellente humeur; il fut, durant toute la traversée, d'une exubérante gaîté, et il ne manqua point d'aviser la Maison Fox, Box, Cox and Co du bon tour qu'il avait joué à son rival. Ce fut l'objet d'un rapport circonstancié qu'il remit lui-même à la poste internationale lorsque « l'Amiral Hasselin » fit escale à Trébizonde.

On approchait d'ailleurs du but de la traversée, et bientôt l'on fut en vue du port de Batoum, à la jetée duquel, en présence d'une foule composée, le paquebot, louvoyant entre les files de navires pétroliers, vint s'amarrer.

Un à un, par l'étroite passerelle, les passagers débarquèrent; Dolly, renfrognée suivait son oncle, plus gai que jamais.

Soudain, un changement à vue s'opéra sur leurs visages; Redcorn fit une horrible grimace, tandis que la jeune fille, toute rose de plaisir s'élançait vers deux hommes qui, chapeau bas, attendaient les voyageurs.

— Master Piquet! Master Picassou! balbutia l'oncle, ahuri.

## La Marque Triomphante..... KEYSTONE!

Les Meilleurs Comiques Américains qui ont fait leurs preuves aux Etats-Unis et en Angleterre, sont en train de conquérir le marché Français. :: :: :: ::

Voyez cette Semaine, pour l'Edition du  
= = 31 Juillet 1914 = =

# Amour et Explosifs

Longueur : 286 mètres

Comique hilarant

Longueur : 286 mètres

## WESTERN IMPORT COMPANY

Jacques HAÏK, Représentant Général

83 bis, Rue Lafayette, PARIS (9<sup>e</sup>)

— En personne, cher monsieur Redcorn, et nous avons tenu à vous souhaiter la bienvenue dès votre arrivée en Transcaucasie, déclara Thom avec une pointe d'ironie.

— Croyez bien, Mademoiselle, que j'attendais cet heureux instant avec impatience.

Dolly ne répondit pas, mais sa petite main qui étreignait les robustes doigts de Thom, en apprit davantage à notre héros que les plus longs discours.

Picassou bavardait déjà :

— Eh ! ce n'est pas trop tôt, troun de l'air ! Depuis bientôt vingt heures nous nous languissons ici à vous attendre.

« Il ne marche donc pas, votre paquebot ! C'est un sabot, mon vieux Redcorn, que vous avez choisi. »

Il indiqua du doigt un yacht blanc et or, amarré à une encablure :

— Pigez-moi ça ? C'est la Santanna, sur laquelle nous sommes venus.

« Ce n'est pas un bateau c'est une gazelle, coquine de Dious ! »

Et il conclut :

— D'ailleurs, ce n'est pas étonnant ! té ! la Santanna, elle est de Marseille, mon cer !

L'Américain, tourna le dos au loquace Méridional, fixa Thom durant quelques secondes ; enfin, ses lèvres pincées s'entrouvrirent, et en beau joueur, pendant qu'il tendait la main au jeune homme :

— Bien joué, Master Piquet !

#### CHAPITRE XIII

### L'intraitable Redcorn

Tout a une fin, même un voyage sur les chemins de fer russes ; nos héros parvinrent donc à Bakou sans notoires aventures.

Pour charmer leurs loisirs forcés, Picassou et Redcorn avaient fait d'innombrables parties de cartes. Thomas Piquet avait mieux à faire que de taquiner la dame de pique ; seule, la « dame de cœur » l'occupait, sous les traits de Dolly.

Le jeune homme sut si bien plaider sa cause que la jeune fille se laissa convaincre... et conquérir. Ce fut donc en amoureux, — bien mieux, en fiancés, — que les jeunes gens firent leur entrée dans la ville du pétrole.

Comme on le pense bien, Dolly ne s'était pas départie une seule minute de sa bonne humeur reconquise. Quant à Redcorn, il se rembrunit davantage encore, s'il se peut, lorsque sa nièce lui déclara, avec une franchise toute américaine, qu'elle aimait Thomas Piquet, et qu'elle comptait bien que son bon oncle ne mettrait pas d'obstacles à leur légitime union.

A cette nouvelle, et pour la plus grande joie de Picassou, Redcorn fit une horrible grimace ; sans s'émouvoir outre mesure, la jeune fille continua :

— D'ailleurs, mon oncle, Monsieur Thomas Piquet m'a fait part de son intention de faire

aujourd'hui dans ce sens une démarche auprès de vous.

L'Américain répliqua sèchement :

— Il est inutile que Master Piquet se dérange ; il perdrait son temps, et me ferait perdre le mien.

Dolly ne s'attarda pas à récriminer :

— C'est bien, dit-elle. Je sais ce que me reste à faire.

Elle planta là le bon oncle furibond, pour aller faire part à son fiancé du peu de succès de sa démarche. Le Parisien n'en fut pas autrement étonné :

— Parbleu ! fit-il, je m'en doutais.

« Avouez aussi, ma chérie, que le moment était mal choisi, après le mauvais tour que je viens de jouer à Master Redcorn. »

« Je comprends qu'il me garde rancune d'avoir trouvé le moyen d'être rendu avant lui à Batonne, en dépit des précautions qu'il avait prises pour me laisser en panne à Constantinople... »

« Bah ! votre oncle est un brave homme au fond ; tout s'arrangera. Patience et longue patience de temps... »

« D'ailleurs, je lui parlerai quand même. »

— Il sera intraitable !

— Croyez-vous ?

— Il n'en coûte rien d'essayer.

Par une moue significative, Dolly fit comprendre à Thom qu'elle n'aurait rien de bon de cet entretien.

(A suivre).

#### Le Film

#### Le Film

### Chronique Financière

Le 3 0/0 français n'a cessé pendant toute la semaine de témoigner d'une lourdeur très caractérisée. Il ne pouvait guère en être autrement étant donnée la concurrence sérieuse que constitue pour lui la nouvelle Rente 3 1/2 0/0 amortissable. Les souscriptions à cette dernière sont extrêmement nombreuses. Il est vrai que les conditions auxquelles elle est émise sont particulièrement avantageuses pour les souscripteurs.

Sur le compartiment des Fonds d'Etats étrangers, l'Extérieure Espagnole, qui se fait remarquer par sa fermeté de plus en plus grande, termine en bonnes tendances à 87 60 ex-coupon de 95 fr. Si l'on songe qu'en 1898, le change était à 154 en moyenne et qu'il atteignit même au mois de mai de cette année le cours extraordinaire de 215 0/0, on avouera que le niveau de 103-104 environs duquel il oscille aujourd'hui permet d'espérer la stabilisation au pair.

Les Fonds russes sont fermes mais sans activité.

Les grands établissements de crédit sont demeurés très résistants, certains d'entre eux ayant même fait preuve de fermeté en dépit de la lourdeur qui a prédominé sur certains compartiments.

Le Crédit Foncier de France se retrouve à 872, ex-solde de juillet de 20 fr. ; on peut compter sur un prochain dividende de 40 fr. de sorte que ce titre qui présente des garan-

ties exceptionnelles, offre un rendement beaucoup plus élevé que durant ces dernières années.

Le groupe des banques étrangères accuse dans son ensemble un certain fléchissement. Dans la catégorie des banques russes, on ne constate aucun changement.

On a encore fait peu d'affaires, cette semaine, sur le compartiment des Chemins français. La spéculation ne s'y porte pas et les capitaux de placement ne s'y intéressent que modérément bien que les taux de rendement, sur la base des derniers dividendes, soient relativement élevés. Quand aux recettes elles sont toujours des plus satisfaisantes.

Pour les mêmes raisons que l'Extérieure, les Chemins espagnols sont demandés depuis quelques jours non seulement pour le compte de la spéculation, mais aussi pour des opérations de Madrid et de Barcelone. La détente du change, dont nous avons parlé plus haut, et l'amélioration constante des recettes font de leurs titres des valeurs d'actualité.

Les valeurs d'électricité ont été un peu plus hésitantes.

Dans leur ensemble, les valeurs métallurgiques françaises ont continué à faire bonne contenance parmi les commandes reçues par nos grandes entreprises, il faut citer spécialement celle de 150 wagons passées par les Chemins de fer roumains. Par ce temps de concurrence à outrance, c'est un succès dont il y a lieu de se réjouir.

Le Rio-Tinto est en reprise à 1.740. La mauvaise impression produite par l'augmentation des stocks accusée par les dernières statistiques a été tempérée par l'activité et la fermeté dont a fait preuve le marché du cuivre.

Les valeurs de cinéma et d'attractions se retrouvent à des cours qui diffèrent peu de ceux de la précédente huitaine. Les bonnes situations des entreprises justifieraient des cours plus élevés.

#### Société Générale de Cinématographie

Ancienne Société DELAC & Co

MINERVA - LE FILM D'ART - MONOFILM

La Société Générale de Cinématographie, ancienne Société Delac et Co, 14, rue Chauveau à Neuilly-sur-Seine, propriétaire des marques déposées :

Le Film d'Art, Minerva, Monofilm,

a l'honneur d'informer ses clients du monde entier que sa pellicule positive est actuellement parfaite à tous les points de vue, de qualité au moins égale à celles réputées les meilleures.

La Société générale de Cinématographie est en mesure de donner, à cet effet, toutes les garanties désirables.

LES

## "USINES BIAK"

sont universellement réputées par le soin

qu'elles apportent au tirage des

## Positifs Cinématographiques

LEUR NOM EST SYNONYME DE SUCCÈS

Les Usines "BIAK" firent les positifs sur la pellicule choisie par le Client

285, Cours Gambetta, LYON



## MORGANA-FILMS

EDITION D'ART

Série : GIOVANNI GRASSO

Le premier film du grand acteur sicilien

## Capitan Blanco

sera publié à la fin du mois courant.

MORGANA-FILMS

Grandes affiches - Albums de photos - Cartes postales, etc..

ROME - Corso Vittorio Emanuele, n° 21

# :- RAPID - FILM :-

Téléph. : Nord 55-96

6, Rue Ordener, 6 PARIS

Téléph. : Nord 55-96

## Développement :- Tirage :- Titres

### PETITES ANNONCES

Le prix des petites annonces est de cinquante centimes la ligne. Les abonnées ont droit à quatre annonces de cinq lignes.

Les petites annonces doivent parvenir au bureau du journal mercredi matin, dernier délai. Elles doivent être accompagnées de leur montant en timbres ou en bons de poste. Les abonnés qui bénéficient de quatre insertions gratuites doivent rappeler leur numéro d'abonnement.

Les réponses aux petites annonces peuvent être retirées au bureau du « Film » tous les jours de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 h. Pour toutes demandes de renseignements, prière de mettre un timbre pour la réponse.

A vendre **Appareil de prises de vues Prévost** nouveau modèle, état de neuf, avec série complète de caches-ports-caches avant, 7 boîtes magasins aluminium, pied panoramique Prévost, sac pour magasin et sac pour appareil. S'adresser au *Film*, 6, rue Saulnier, Paris.

**Soldes** modèles gds couturiers très chics, depuis 30 fr., Malborough, 59, r. St-Lazare. Tél. Trudaine 55-74.

Pour donner de l'extension à nouvelle invention cinématographique, **on demande** francs 20.000. Bénéfices certains. Position pour jeune homme. S'adresser au bureau du journal. T. 342.

**Cinéma et Concerts** Paris et province depuis 5.000 francs jusqu'à 400.000 francs.

On demande **Capitax** pour industrie cinématographique. S'adresser au bureau du journal. Ticket 28-42.

On achèterait **Exclusivité** sensationnelle pour France, Belgique et Hollande. Carte d'abonnement N° 73.900. Bureau 1 Paris.

**Affiches en couleur.** Superbes affiches couleur, double colombier 140-100 (50 sujets différents). *Solde 10 fr. le cent* (par minimum d'un cent). Adresser mandat Paul Hodel, Itala-Film, 3, rue Bergère, Paris.

A vendre un **Cinéma** justifiant depuis plusieurs années 10.000 francs de bénéfices. On peut prendre possession avec 15.000 francs. S'adresser aux bureaux du Journal qui renseignera.

**Facilités** de paiement pour achat véritables modèles neufs et dernière mode, des plus grands couturiers de Paris. Tailleurs soie et lainage, robes de soirée, 100 à 180 francs. — Stahlmann, 39, rue Notre-Dame de Lorette (1<sup>er</sup> étage).

**Chiens** de race, vr. miniatures, griff., loulous, toye, brabançons, etc., chiens polic., nombr. suj. primés. Prix except. Ami animal, 15, rue de l'Arcade.

**A louer pour faire du Cinéma** pendant sa clôture annuelle (juin, juillet et août) THEATRE-CONCERT, 900 places, bien achalandé, ayant installation complète ciné, poste Pathé. S'adresser à FAMILIA-CONCERT, 277, rue des Pyrénées, Paris.

**Concert-Cinéma**, quartier populaire, 1.000 places, demande associé avec 50.000 francs.

### Aux automobilistes prudents

Une minute suffit pour voler votre automobile. Moyen de l'éviter: envoyé gratuitement par Monsieur P. Bassignac, à Nonards (Corrèze) T. p. rép.

### Timbres-poste pour collections

A céder à prix avantageux pour cause de cessation de commerce, une belle collection de timbres-poste, rares et demi-rares Français et étrangers. Ecrire à Monsieur P. Bassignac, à Nonards (Corrèze). T. p. réponse.

Cinéma, 1000 places, on peut agrandir avec peu de frais, belle installation, long bail. Loyer insignifiant. Bénéfice 35.000 avec 60.000 (Occasion).

A vendre **Groupe électrogène** 14-18 ch. Prix modérés. S'adresser au journal que indiquera.

**Occasion.** Ciné 600 places assises. Bénéfices nets par semaine 600 fr. On traite avec 12.000 fr. comptant.

**Bon Opérateur-Mécanicien** demande emploi Paris ou Banlieue, dans bon établissement. Préférences modestes. C. G., 85, rue de Sevres, Paris.

**Excellent opérateur**, travaillant actuellement dans un grand établissement parisien, libre en juillet par suite de la fermeture annuelle, voudrait trouver place pour la saison d'été dans un cinéma de ville d'eau. Ecrire: Lelièvre, 58, rue Château-Landon, Paris.

**A Vendre** Orgue Limonaire 60 touches avec 300 mètres de musique, très bon état; Piano électrique presque neuf; Fauteuils à bascule vernis faux bois, 150 pl., 4 par rang. **A Liquider** stock de films: 0.40, 0.30, 0.20 le m. S'adresser: Cinéma Kota, 98, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon.

**Emplacement** unique pour construire un Cinéma populaire de 1.800 places. H. B. chez M. Petit, 29, rue de Trévise, à Paris.

**Fauteuils** à vendre. Un lot de 300 fauteuils bois à 4 fr. 50. S'adresser: A. B. aux bureaux du *Film*, 6, rue Saulnier.

A céder un **Chronophone Gaumont**, absolument neuf avec disques films, câble, tous accessoires dans des conditions particulièrement avantageuses. Charly, 33, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris.

## Nouveautés de la Semaine

### Société des Établissements Gaumont

#### COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes - Paris

#### Programme 33

<i>Le rêve au clair de lune</i> , sentimental, affiche	507 m.
<i>Le Jockey est en retard</i> , comique, affiche	107 m.
<i>Le scrupule de M. Dumont</i> , sentimental, affiche	354 m.
<i>La Statue du silence</i> , drame	521 m.
<i>Les principes du docteur Pbilémon</i> , sentim., affiche	422 m.
<i>Au pays des Geysers</i> , documentaire	170 m.
<i>De Dakar à St-Louis</i> , panorama	106 m.

### Monatfilm, 35, Rue Bergère

<i>Le mariage de Minuit</i>	1200 m.
<i>W. Shakespeare</i>	1600 m.
<i>Aux Jours de Trafalgar</i>	1000 m.
<i>La momie vivante</i>	1000 m.
<i>Le document n° 16</i>	1200 m.

### M. P. Sales Agency, 37, rue de Trévise

AB. <i>Le mariage fatal</i> , drame sent., exclusif, 10 aff.	970 m.
» <i>Victoire</i> , drame naval, exclusif, 8 affiches	1095 m.
» <i>Camarades de Régiment</i> , dr. sens., excl., 10 aff.	1295 m.
U.S. <i>Elle ne peut pas dire non</i> , vaudeville ultra-com. 3 actes, exclusif, 8 affiches	990 m.

### C<sup>ie</sup> Edison, 59, rue des Petites-Ecuries

Livrables le 24 juillet

EDISON. <i>Octavius et le réveil matin</i> , comédie, aff.	326 m.
» <i>Les patins à roulettes au sérail</i> , comédie, aff.	308 m.
» <i>La rose messagère</i> , drame, affiche	332 m.

### C. Halley, 19, Rue Richer

Livrables le 24 juillet

HALLEY. <i>Gédéon aime le macaroni</i> , comique	123 m.
--	--------

### Vitagraph, 15, rue Sainte-Cécile

Livrables le 24 juillet

VITAGRAPH. <i>L'âme de l'argile</i> , pathétique, affiche	584 m.
» <i>Un meli-melo....</i> , drame, comédie, aff.	314 m.
» <i>La robe de Pâques</i> , comédie enfantine, aff.	265 m.
» <i>Maria la pêcheuse</i> , drame, affiche	601 m.
» <i>La victoire du faible</i> , comédie dram., aff.	325 m.
» <i>Le balayeur lance la mode</i> , comique, aff.	310 m.

### Western Import C<sup>o</sup> L<sup>td</sup>, 83 bis, rue Lafayette

Livrables le 24 juillet

KAY-BEE. <i>Le désert sanglant</i> , drame, 2 affiches	583 m.
RELANCE. <i>L'honneur d'une jeune fille</i> , drame, 2 aff.	307 m.
APOLLO. <i>O'Brien hypnotiseur</i> , comédie com., aff.	296 m.

### Transatlantic-Film C<sup>o</sup> L<sup>td</sup>, 6 rue de Hanovre

Livrables le 17 juillet

GOLD SEAL. <i>La peau de Léopard</i> , drame sent., affiche	610 m.
NESTOR. <i>Cœur de femme</i> , drame, affiche	305 m.
FRONTIER. <i>La ruse du Schériff</i> , drame, affiche	310 m.
NESTOR. <i>Dernier exploit de suffragettes</i> , comédie, aff.	315 m.

### Thanouser, 23, rue de la Michodière

Livable le 19 juin

THANUSER. <i>Les poupées et le soldat de plomb</i> , comédie, affiche	300 m.
---	--------

### Cinéma Centre

CINEMA CENTRE. <i>Coureur de dot</i> , drame, affiche	950 m.
» <i>Vive la concurrence</i> , comique, aff.	240 m.
» <i>Odette, agence matrimoniale</i> , comédie, affiche	850 m.
» <i>Amour et souvenir</i> , comédie dramatique, affiche	800 m.



Voulez-vous avoir les yeux les plus beaux, les plus étalants ?  
Voulez-vous obtenir les plus grands succès à la Ville comme au Cinéma ?  
**Employez le KOHL du DJEBEL**

Le seul employé dans tous les harems d'Orient et de Turquie

Le Flacon : 5 francs

DÉPOT A PARIS : M<sup>me</sup> CLÉRY, 70, Rue des Batignolles  
Envoi franco contre remboursement

**Agence Générale Cinématographique**

16, Rue Grange-Batelière

Livrables le 24 juillet

MINERVA. <i>L'affaire des cinq</i> , drame, affiche	780 m.
MONOFILM. <i>John offre des fleurs</i> , comique, affiche	140 m.
CONTINENTAL-FILM. <i>La Jarretière</i> , comédie	290 m.
ECLAIR. <i>Le roman d'un caissier</i> , drame, affiche	830 m.
» <i>Aimée pour elle-même</i> , comédie, affiche	298 m.
ECLIPSE. <i>D'Interlaken à Scheideg</i> , voyage	115 m.
» <i>La sandale rouge</i> , drame, affiche	845 m.
» <i>Sérapihin s'amuse</i> , comique	105 m.
MONOFILM. <i>Amour de bec de gaz</i> , drame comique, aff.	420 m.

**Etablissements L. Aubert, 19, rue Richer**

Livrables le 24 juillet

PASQUALI. <i>Ta vie pour le roi</i> , drame, 4 affiches	1450 m.
» <i>Polidor trouve un sosie</i> , comique, affiche	195 m.
BULLETIN L. AUBERT. <i>L'amour à des ailes</i> , com., aff.	260 m.
» <i>Le soleil sauveur</i> , drame, 2 aff.	416 m.
» <i>Le mariage de Zéphirin</i> , c., aff.	173 m.
» <i>Tarragon et ses environs</i> , pl. air	117 m.
» <i>Le saut de la mort</i> , drame, 5 aff.	622 m.

**Union-Eclair-Location, 12, rue Gaillon**

Livrables le 24 juillet

STANDARD. <i>La fiancée du Far West</i> , drame, affiche	580 m.
W.A.F. <i>Le chemin du bonheur</i> , drame, affiche	540 m.
ECLAIR. <i>Gontran au pensionnat</i> , comique, affiche	255 m.
» <i>La route des Alpes</i> , documentaire, plein air	156 m.

**Société Cinés, 8, rue Saint-Augustin**

Livrables le 24 juillet

GRUPE N° 264. <i>Les cloches de Sarrente</i> , drame, 2 aff.	430 m.
» <i>Patachon, chasseur d'Afrique</i> , com., af.	320 m.
» <i>La valise jaune</i> , comique, affiche	212 m.
» <i>Florence</i> , panoramique	120 m.
CELIO-FILM. <i>Pas de roses sans épines !</i> comédie, 2 aff. (hors série)	470 m.

**R. Pieur, 3, Rue de Rossini**

Livrables le 24 juillet

ALPHA-FILM. <i>Le petit cycliste</i> , comique	90 m.
» <i>Les meubles récalcitrants</i> , comique (réédition)	130 m.

**Entreprise Générale de Travaux Cinématographiques**

TOUS TRAVAUX  
CINÉMATOGRAPHIQUES  
A FAÇON □ □ □

DÉVELOPPEMENT  
DE NÉGATIFS □ □

TIRAGE de POSITIFS

PRISE DE VUES A  
FORFAIT □ □ □

Titres en toutes Langues  
livrés en 12 heures :: ::

Livraison dans Paris 2 fois  
par jour : 9 h. et 15 h.

La Maison garantit son travail irréprochable ; sa pellicule de première qualité et la fixité absolue en projection.

DEMANDER L'EXTRAIT DE TARIF DES TRAVAUX AU

**Film à Façon**

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :  
MAUBRÉCOLOR - PARIS

Téléphone : Roquette 70-28

64, Rue Oberkampf

PARIS

□ MÉTRO PARMENTIER □

